En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 26 JANVIER 1944. — NO. 12

Nouvelles de l'Association

Succès de l'une des nôtres

Nous félicitons Mlle Marguerite Lambert, d'Edmonton, qui a obtenu le premier prix d'anglais (English III) au **High School** Séparé Ste-Marie d'Edmonton. Mlle Lambert a fait ses études primaires à l'Ecole Grandin. Plus tard, tout en étudiant au **High School** Ste-Marie, elle a suivi des cours privés de français au Couvent de l'Assomption, et, en 1942, elle obtenait un diplôme d'honneur avec 81% aux examens du Grade XI du Concours de Français de l'A.C.F.A. En méritant le premier prix d'anglais, Mlle Lambert a donné une nouvelle preuve que la connaissance du français est loin d'empêcher les Canadiens français d'apprendre l'anglais et que l'étude de leur langue maternelle est encore pour eux la meilleure préparation à l'étude de l'anglais.

* * *

Don.

Nous remercions la Compagnie **West Canadian Collieries**, de Blairmore, pour le magnifique cadeau de cent vingt piastres qu'elle a fait à notre Association.

* * *

Cercle de Normaliennes

Le jeudi, 20 janvier, le Cercle de Normaliennes catholiques de langue française se réunissait à l'Ecole du Sacré-Coeur, où la Rév. Soeur Aimée-du-Divin-Coeur leur donna un cours sur la grammaire française, sur l'orthographe et sur la composition.

* * *

Exécutif

Le dimanche après-midi, 23 janvier, avait lieu, à **La Survivance**, une assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. On y a d'abord étudié la question du rétablissement de nos soldats sur des terres de leur choix après la guerre: car l'Alberta a fourni plus de douze cents soldats canadiens-français. Nous avons commencé les démarches nécessaires et nous aurions besoin de connaître l'adresse de tous nos soldats: nous espérons que nos cercles locaux obtiendront ces renseignements des parents de nos militaires.

On a étudié l'organisation de postes privés de radiodiffusion française pour l'Ouest Canadien. L'Exécutif a nommé un comité spécial qui ira prochainement discuter le projet avec les représentants des autres provinces de l'Ouest.

Pour faire suite à une discussion du dernier congrès, on a étudié le plan d'une Unité Economique semblable à celle qui a été organisée à Sherbrooke, et l'Exécutif a nommé un comité chargé de préciser ce plan.

Les Comités de Finances, d'Education et de Concours de Français ont présenté des rapports qui manifestent un travail considérable.

La prochaine assemblée de l'Exécutif aura lieu, le mardi soir, 7 mars, à 8 heures p. m. à **La Survivance**.



Les pauvres petites

Elles étaient dix petites vitamines
Sur l'armoire dans un beau plat neuf,
Les légumes séchèrent, perdirent leur mine,
Des petites, il ne resta que neuf.

Elles étaient neuf petites vitamines
Attendant d'être mangées vite,
Le dîner traîna dans la cuisine.
Il n'en resta que huit.

Elles étaient huit dans le plat vert,
Appétissantes et bien nettes,
On les mit cuire à découvert,
Les pauvres restèrent sept.

Pauvres petites! eh bien!
Leur sort fut si mal compris,
On les brassa tant et si bien
Qu'il n'en resta que six!

Elles étaient six petites vitamines,
Avec un air encore sain
On les inonda, les pauvres gamines,
Or, il n'en survit que cinq.

Les cinq pauvres qui restaient là
Sentaient trembler leurs pattes,
On leur fit avaler du soda,
Il n'en resta que quatre.

Les quatre furent prises de frissons
Comme elles étaient aux abois!
On jeta leur eau de cuisson
Elles ne restèrent que trois.

Elles restaient trois; sans rancune,
Regrettant les jours heureux
Une longue cuisson en tua une,
Elles ne se trouvèrent plus que deux.

Les deux petits corps orphelins
Se sentaient remplis d'amertume
On les réchauffa le lendemain,
Alors, il n'en resta plus qu'une.

La dernière petite vitamine
Fut considérée comme un rebut
Elle traîna dans la cuisine
Et finalement mourut.

Le gouvernement fédéral créerait bientôt un ministère de la Restauration

Ottawa.— On prévoit que dans sa déclaration d'ouverture de la session le gouvernement fédéral annoncera l'institution d'un ministère de la restauration. Le cabinet s'occuperait, de ce temps-ci, de la formation de ce nouveau ministère. Il étudierait aussi la possibilité d'instituer au lieu d'un ministère un comité qui fonctionnerait en quelque sorte comme la commission des prix.

On est d'avis que si le gouvernement institue un ministère de la Restauration, il établira en même temps une couple d'organismes chargés de s'occuper des problèmes d'après-guerre.

Sympathies communistes aux Etats-Unis

Dans un rapport sur *l'infiltration* communiste dans les écoles de l'Etat de New-York, une commission spéciale constate qu'il est regrettable que tant de gens se soient laissé leurer par la campagne en faveur de la Russie, jusqu'à oublier complètement le danger que le communisme constitue pour les Etats-Unis.

Comment des instituteurs qui croient à la lutte des classes peuvent-ils donner aux enfants l'éducation qui en fera de bons citoyens? Or, un bon quart du personnel enseignant, dans l'Etat de New-York, est affilié au parti communiste et travaille méthodiquement à la bolchévisation des collèges municipaux. Un plan précis et graduel d'accaparement de l'esprit des enfants a été élaboré sous l'influence directe des communistes et mis en pratique. Aussi la Commission chargée de faire enquête s'élève avec force contre les autorités responsables qui n'ont pas su apercevoir ces menées subversives ou qui n'en ont pas compris le danger.

Ce travail de propagande communiste s'étend à toutes les classes de la société américaine. C'est ainsi que l'on pouvait voir récemment, dans d'honnêtes journaux comme le "Times" et le "Herald-Tribune" de New-York, un appel, signé de noms très respectables, en faveur de la Russie Soviétique, et cela à l'occasion du dixième anniversaire du procès de Georgi Dimitrov, accusé d'avoir mis le feu aux édifices du Reichstag. Or, ce M. Dimitrov, ancien secrétaire général du défunt Comintern, ne fut jamais tendre dans les jugements qu'il portait, (avant l'attaque de l'Allemagne contre la Russie), contre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, pays capitalistes qu'il avait en horreur et qui, sous prétexte de *croisade* contre fascisme, avaient déclenché, prétendait-il, une guerre impérialiste.

Les propos de M. Dimitrov, concordaient avec ceux de M. Tim Buck qui, après avoir attaqué l'impérialisme de la Grande-Bretagne, disait dans un appel aux soldats canadiens: "Demandez que notre pays sorte de la sanglante guerre impérialiste.... Défendez vos droits sous l'uniforme. Refusez d'être les victimes impuissantes des fauteurs de guerre. Déjà les impérialistes canadiens ont occupé l'Islande, Terre-Neuve et les Indes occidentales avec leurs forces militaires, pour écraser les aspirations de ces peuples et tenir ces territoires pour l'exploitation impérialiste de la guerre".

Ces paroles qui n'ont jamais été désavouées, révèlent à la fois des sentiments réels de ceux qui les ont prononcées et la stupidité de ceux qui, après en avoir incarcéré les auteurs, les portent aujourd'hui en triomphe.

(Le Droit).

Les Missionnaires au poste

La Société pour la Propagation de la Foi vient de publier d'intéressantes statistiques. Il est établi que quatre vingt à quatre vingt dix pour cent des misionnaires catholiques: prêtres, religieuses, et frères, sont restés à leur poste malgré la guerre dans les missions de l'Orient. Plusieurs ont eu l'occasion de revenir On leur a offert de les rapatrier. Presque tous ont refusé. Seuls ont accepté ceux dont la maladie ou quelque circonstance particulière rendaient le séjour en mission peu désirable.

Les bases de la paix future

Montréal. — Dans son message de Noël, l'évêque anglican de Montréal, le Rév. John Dixon, a loué l'effort de Sa Sainteté le pape Pie XII pour faire comprendre au monde que la justice, la charité et la dignité humaine doivent être les bases de la paix future.

?

Quelle est le gagnant de notre tirage cette semaine?

Le nom tiré au sort est le suivant:

R. Landreville,
St-Paul, Alta.

Notre abonné recevra un prix en argent par la poste.

A notre dernier tirage, deux noms ont été tirés, leur abonnement n'était pas en règle. Il a fallu en tirer un troisième. Deux abonnés ont donc manqué une belle chance d'obtenir un prix en argent!

Mettez votre abonnement en règle immédiatement; c'est à votre avantage.

Le sergent d'aviation Eugène Guertin, du C.A.R.C. manque à l'appel. Originaire de St-Paul le jeune aviateur avait fait ses études à Bonnyville, à Fort Kent et au Collège des Jésuites d'Edmonton. Il s'enrôla en novembre 1941 dans l'aviation canadienne. Il est le fils de M. et Mme O. A. Guertin de Ponoka, et le neveu de M. et Mme J. N. Gosselin d'Edmonton .

La Voix Française

Programme de radio patronné par la Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta, section française et diffusé du poste C.K.U.A.

Programme du 3 février

Le 3 février prochain, à 9.30 p. m. au poste C.K.U.A. une importante conférence de M. Louis Normandeau: "L'agriculture et la colonisation". Soyez aux écoutes.

Les catholiques aux Etats-Unis

New-York.— L'accroissement de l'Eglise catholique aux Etats-Unis dépasse de beaucoup celui de n'importe quelle autre religion, d'après les statistiques présentées dans "Information Service," une publication hebdomadaire de la "Federal Council of the Churches of Christ," en Amérique, sur les membres des églises durant la période 1926 à 1942.

Les chiffres donnés par l'Eglise catholique montrent qu'elle comptait 18,605,003 membres en 1926 et 223,945,247 en 1941-1942, soit une augmentation de 4,340,244. L'église Baptiste, qui est la seconde, ne compte que 11,170,662 membres.

Une étude sur les membres des quelque 256 corps religieux aux Etats-Unis porte le total des membres à 68,501,186 comparé à 54,676,346 en 1926, soit une augmentation de 25.5 pour cent durant cette période durant laquelle la population générale a augmenté de 14.3 pour cent.

30,000,000 de pneus pour la fin de 1944

Washington.— Tout laisse prévoir que l'industrie américaine du caoutchouc synthétique atteindra l'objectif fixé pour 1944 c'est-à-dire 30,000,000 de pneus pour l'usage des civils.

10.000 soldats ont été licenciés

Ottawa.— Plus de dix mille membres de l'armée canadienne furent licenciés, entre le 13 septembre et les derniers jours de 1943. La nouvelle provient du ministère canadien de la Défense Nationale.

Sur ce nombre, 350 officiers sont retournés à la vie civile, pour avoir dépassé l'âge militaire ou pour raison de santé. Aucun soldat actuellement outre-mer ne sera renvoyé à moins que sa santé ne le place dans une catégorie médicale où les sujets sont considérés comme inaptes au service militaire.

Jeunes de l'Ouest victimes de guerre

Le ministère de défense publie de longues listes des victimes canadiennes de la guerre outre-mer. Parmi ces noms, on relève les suivants: le soldat Léo-Joseph Alarie, de l'Alberta, tué au combat; le signaleur Ernest-Georges Guenette, de Saskatoon, gravement blessé; René Delisle, de Saint-Boniface, Manitoba, blessé; William-Zéphir Demers, de Gibbons, Alberta, blessé; Alcide Hamelin, du Manitoba, blessé; Raymond Deschênes, de Trail, Colombie, blessé; Patrice-Arthur Briault, de Wainwright, Alberta, blessé; Joseph-Aimé Rodolphe Perras, d'Alberta, blessé; Edwin-Joseph Charette, de Lebret, Saskatchewan, blessé; Lawrence-Côté Blais, de Thérien, Alberta, blessé; William Ladouceur, de Style, Alberta, blessé; Eugène Laurent Guertin, de Ponoka, manquant à l'appel; Guy Hivon, tué outre-mer.

Le général de Gaulle formerait un comité plus favorable aux Nations-Unies

Alger. — Le *général* Charles de Gaulle ferait, bientôt, de son Comité français de la libération nationale un cordial sympathisant de l'Angleterre et des Etats-Unis, par suite de sa *conférence* avec le premier ministre Churchill, conférence tenue dans la ville *marocaine* de Marrakech. C'est ce qu'on disait à Alger.

De leur côté, les Alliés garantiraient la formation du gouvernement provisoire que le Comité français projette d'établir en France métropolitaine et la rentrée de de Gaulle en France, aussitôt qu'une tête de pont y aura été jetée.

De Gaulle pourrait remanier le Comité pour lui rendre une atmosphère davantage pro-alliée et prouver, d'autre façon à M. Churchill et au président Roosevelt qu'il veut faire sa part pour la cohésion franco-anglo-américaine, depuis si longtemps désirée.

Il se peut que le ministre du Travail André Tixier et le ministre d'Etat André Philip, qu'on dit froids à l'endroit de l'Angleterre et de l'Amérique, soient renvoyés du Comité et que des *communistes* y *soient* introduits, de façon à ce que le Comité représente tous les partis dans un vrai régime national.

Bien qu'on ne dise rien officiellement des pourparlers de Churchill et de de Gaulle, les cercles français et britanniques insistent sur la cordialité qui a marqué la conférence. On croit que celle-ci aura dissipé bien des craintes et bien des doutes.

Une main cordiale a été tendus à de Gaulle, a-t-on appris, et il reste à celui-ci de décider s'il l'acceptera. Sa décision pourrait se traduire par la composition future du comité, selon certains Français en mesure de parler avec autorités.

Le général sir Henry Maitland Wilson, commandant en chef en Méditerranée, a conféré avec les généraux de Gaulle et Giraud et leur aurait parlé de la participation française à l'invasion de la France.

D'autres épouses de guerre sont arrivées au pays

D'autres épouses britanniques de soldats canadiens actuellement outre-mer viennent d'arriver au Canada. Elles ont débarqué ici en compagnie de soldats licenciés et de recrues anglaises qui subiront ici leur entraînement aérien.

Ce dernier groupe d'épouses britanniques se chiffre à plus d'une centaine. Plusieurs d'entre elles avaient leurs bébés. Plusieurs autres milliers d'épouses anglaises de soldats canadiens attendent actuellement en Grande-Bretagne leur chance de traverser de ce côté-ci de l'Atlantique.

Quatrième emprunt aux Etats-Unis

Washington.— Le secrétaire du Trésor, Henry Morgenthau, a déclaré à la radio, à l'inauguration de la campagne du quatrième emprunt de guerre, que le gouvernement américain est déterminé à assurer que la reddition de l'Axe soit complète et sans condition.

Il a ajouté que tout en améliorant les armes et les outils de la victoire, le gouvernement prépare l'avenir des combattants après la guerre en concentrant son attention sur l'étude du "deuxième bill des droits". Le nouvel emprunt s'élève à $14,000,000,000.



Reportage photographique d'une séance récente de L'Heure Dominicale aux postes du réseau français de Radio-Canada. Cette tribune où l'on remarque ici, le R. P. Adrien Malo, O. F. M., M. Clément Morin, P.S.S., le R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P., directeur de cette émission, le R. P. Ceslas Forest, O. P., le R. P. Emile Legault, C. S. C. et Monsieur R. Daveluy, de Radio-Canada, répond aux questions soumises par les auditeurs le dimanche à 10 heures p.m.

Un débarquement des troupes alliées en arrière des lignes, à 20 milles de Rome

ALGER.— Les troupes anglo-américaines commandée par le général Clark ont opéré un débarquement massif à l'arrière des lignes allemandes, sur la côte occidentale italienne. En même temps les troupes anglo-américaines ont lancé une violente offensive contre les lignes allemandes en face de Cassino et sur la voie romaine. De plus l'aviation alliée s'est livrée à des raids d'une extrême violence.

Le communiqué qui annonce le débarquement dit que ce dernier s'est fait sur une rive de plusieurs milles de longueur, mais il n'indique pas l'endroit précis. On sait toutefois que celui-ci est beaucoup en arrière des lignes allemandes, et que le débarquement s'est opéré sous la protection de puissantes unités navales et d'une grande armada aérienne.

Les opérations sont sous la direction du général Alexander.

Au moins 50,000 hommes ont fait cette attaque surprise, au moment où les allemands envoyaient trois de leurs meilleures divisions plus au sud, à Cassino. Les Alliés ne sont plus qu'à 20 milles de Rome. Ils n'ont pas encore rencontré de forte opposition, bien que les Nazis se préparent à leur livrer une lutte désespérée. La campagne d'Italie approche d'une heure décisive.

Le 8e Congrès annuel de la Fédération Canadienne d'Agriculture à Québec

Le huitième congrès annuel de la Fédération canadienne d'Agriculture s'ouvrira à Québec jeudi de la semaine prochaine, le 27 janvier, à 10 heures du matin. Toutes les séances, qui dureront trois jours, auront lieu au Château Frontenac.

Au cours de ce congrès, il y aura rapport du vérificateur, choix des directeurs pour le prochain exercice et étude des résolutions et suggestions qui seront faites dans l'intérêt de l'agriculture canadienne.

La veille, dans l'après-midi du 26, une assemblée des directeurs se tiendra également au Château Frontenac.

Seules les résolutions qui auront été approuvées par les membres des diverses organisations pourront être soumises à la Fédération.

De plus, les associations agricoles des provinces de l'Ouest et celles des provinces de l'Est tiendront séparément une réunion immédiatement avant l'ouverture du congrès de la Fédération. Cette façon de procéder épargnera du temps et facilitera la discussion.

L'Union Catholique des Cultivateurs qui, comme on le sait, fait partie de la Fédération sera représentée à Québec par le président général, M. Abel Marion, M. Gérard Fillion, secrétaire général, assistera également à cette importante conférence où seront discutés les problèmes qui se posent actuellement pour les cultivateurs de tout le Canada.

M. Paul H. Appleby, sous-secrétaire de l'Agriculture des Etats-Unis, ainsi que le premier ministre Godbout adresseront la parole au cours du banquet organisé par la Fédération et les Eleveurs de bétail laitier au Canada. M. Appleby parlera de la "Coopération internationale".

L'hon. J.G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, sera présent à la séance de l'après-midi du premier jour des délibérations. Il adressera lui aussi la parole aux congressistes. On compte sur la présence de lord de la Warr, ancien sous-secrétaire de l'Agriculture dans le cabinet anglais et président du Comité agricole de reconstruction d'après-guerre de la Chambre des lords.

Rumeurs niées par le Vatican

Washington.— En réponse à des questions de l'"United Press" au sujet de rapports transmis par la radio de Rome, l'Office d'information de la "National Catholic Welfare Conference" a émis la déclaration suivante:

—"Des nouvelles imprimées en ce pays ont affirmé que le Vatican a reconnu le soi-disant gouvernement établi par les Japonais das les iles Philippines. L'Office d'information de la "National Catholic Welfare Conference" a reçu, de la Cité Vaticane, un message selon lequel les cercles autorisés du Vatican déclarent de tels rapports entièrement sans fondement."

Nombreux Français condamnés à mort

Barcelone.— La presse française rapporte que dix personnes, qu'elle décrit comme communistes, ont été guillotinées à Angoulême le 17 janvier en représailles pour l'assassinat d'un policier de Vichy. Trois autres Français ont été condamnés à mort par des tribunaux militaires allemands et exécutés le 13 janvier pour sabotage contre les troupes allemandes.

Les communistes contre leur pays

Comme la France et l'Italie, la Belgique se plaint des manoeuvres des communistes qui préparent habilement leur terrain pour l'après-guerre. Voici ce que disait à Montréal récemment, un prélat belge, Mgr Vincent de Moor, "Les communistes essayent de s'organiser; ils font une propagande folle et dépensent un argent fou. Ce ne sont pas eux l'âme de la résistance, mais ils voudraient s'en attribuer le mérite".

Et voici qu'à son tour le gouvernement polonais voit les mêmes éléments se dresser *contre* lui et tendre la main aux Russes.

L'expérience l'a prouvé; les communistes, en quelqu'endroit qu'ils se trouvent, ne travaillent que pour un pays, pas celui qu'ils habitent, celui que gouvernent leurs chefs: la Russie.

Pour les Polonais

Dans une lettre qu'ils publient à Londres où ils sont en exil, deux évêques de Pologne, Mgr Gawlina et Mgr Radwski demandent à leurs ouailles de confier à Dieu avec plus de ferveur que jamais, l'avenir de leur patrie, d'avoir recours en particulier à la Vierge Marie qui fut toujours la grande protectrice de la Pologne. "Nous Polonais, écrivent-ils, sommes au premier rang de ceux qui ont placé leur pays sous la protection du coeur de Marie. Puisse le ciel répondre bientôt à la prière que faisait le Souverain Pontife, lors de la fête de son patron, saint Eugène: "Nous implorons la Reine du Ciel qu'elle accorde à la Pologne, si éprouvée, un avenir qui saura sauvegarder ses droits légitimes et sera digne de ses sacrifices, en rendant possibles les conditions que la Pologne réclame à juste titre d'une Europe renouvelée dans le cadre des principes chrétiens."

Les catholiques canadiens voudront unir leurs prières à celles de leurs frères polonais aux intentions mentionnées par le Souverain Pontife. "La guerre sera perdue, vient de déclarer le grand catholique anglais, Hilaire Belloc, si la Pologne ne redevient un pays fort et libre".

Surproduction en Grande-Bretagne

LONDRES.— Quelques industries de guerre britanniques produisent au ralenti ou ferment leurs portes à cause de la surproduction de plusieurs types de munitions, et un grand nombre parmi les milliers de travailleurs affectés sont mobilisés dans l'armée.

Le ralentissement de la production a débuté il y a six mois ou plus. Il est impossible de savoir combien de travailleurs sont passés aux services armés.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 26 JANVIER 1944

De l'achat des terres à l'achat de la bière

On a parlé beaucoup des terres, depuis quelques mois; on s'est demandé en particulier où prendre l'argent pour financer leur achat; on a proposé plusieurs solutions: syndicat de colonisation, caisse populaire centrale, unités économiques, comité local de finance, etc.

Et l'on entend souvent conclure: nous n'avons pas l'argent suffisant pour empêcher la perte de nos terres. E'est-ce bien vrai? Nous serions surpris si nous pouvions faire une enquête à ce sujet. Par exemple, lorsqu'il y a quelques années la Banque Nationale d'Edmonton a fermé ses portes, un joli magot de dépositaires canadiens-français ont été transportés à une banque anglaise. Depuis le début de la guerre, dans une seule de nos paroisses canadienne-française, l'argent versé à l'Emprunt de la Victoire dépasse les 50,000,00 piastres. L'an dernier, dans nos caisses encore toute jeunes, le montant des dépots s'élevait à environ $25,000.00 Et ce n'est là qu'une minime partie de l'avoir des canadiens-français, c'est évident. Autre exemple: c'est par milliers que les piastres rentrent, dans une de nos paroisses des environs d'Edmonton, rien qu'avec la vente des oeufs.

Il est donc clair que ce n'est pas l'argent qui manque, mais bien plutôt un moyen de le conserver dans nos poches. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Remplaçons le gaspillage par l'économie, (pas l'avarice), et nous aurons déjà parcouru un bon bout de chemin dans le règlement de nos problèmes financiers. A ce propos nous citerons les chiffres suivants parus dans la Semaine religieuse de Montréal:

Durant les trois dernières années, la valeur des liqueurs vendues par la régie des alcools et par les brasseries dans la province de Québec se repartit comme suit:

Années 1939-40 :	
Vins et liqueurs alcooliques	$17,991,145
Bière fabriquée ici et bière importée, vendues dans la province	16,930,413
	$34,921,558
Années 1940-41 :	
Vins et liqueurs alcooliques	$19,583,890
Bière fabriquée ici et bière importée, vendues dans la province	18,777,919
	$38,361,809
Années 1941-42 :	
Vins et liqueurs alcooliques	$24,645,117
Bière fabriquée ici et bière importée, vendues dans la province	24,303,391
	$48,948,008

En un an, la province de Québec a donc dépensé en boissons la somme incroyable de 48 millions de piastres, soit une moyenne de $15.00 par tête. Si les nôtres dans l'Alberta ont dépensé la même proportion que dans le Québec, et l'on peut croire que c'est le cas, cela voudrait dire que nous aurions bu, en un an, la somme de $600,000.00 Ces chiffres peuvent paraitre exagéré, mais ce sont des chiffres indiscutables.

$48 millions dans Québec pour la boisson, cela représente un montant à peu près égal à la richesse de ses 750 Caisses populaires. Et cela a été bu en trois ans!

Sommes-nous en meilleure posture en Alberta. Nous n'avons pas les chiffres de la Commission des Liqueurs pour faire le pourcentage par tête. Nous savons toutefois que plus de 400,000 personnes en Alberta avaient des permis pour acheter de la boisson. Un chiffre record!

Nous sommes loin d'avoir épuiser le sujet. Nous y reviendrons un autre jour. Pour le moment, rappelons-nous que les $600,000.00 que nous avons probablement dépensé, cela représente l'achat de bien des sections et des quarts de section.

Ne sommes-nous pas les premiers à blâmer si les terres nous échappent. Pendant que les Russes achètent des terres, nous, nous achetons de la bière. Pensons-y un peu. Un peu moins de boisson, un peu plus d'épargne, et la situation changera.

P.-E. BRETON, O.M.I.

La prière en famille

Dans sa dernière allocution aux prédicateurs du carême, S. S. Pie XII disait:

La prière commune en famille est un spectacle digne des anges. Trop souvent la vie publique, superficielle et dangereuse, loin de les développer, menace les biens les plus précieux de la famille: la piété conjugale, la foi, la vertu et l'innocence des enfants. La prière commune au sanctuaire de la famille est donc aujourd'hui plus nécessaire peut-être qu'au temps où fleurissait à Rome une civilisation chrétienne et où un paganisme déguisé, fruit de l'irréligion, ne souillait pas encore les moeurs.

L'image de la mère de famille en prière est une grâce de Dieu pour le mari et les enfants. Le souvenir d'un père, haut placé peut-être, excellent dans sa profession et demeuré pieux, est un souvenir qui souvent anime et sauvegarde le jeune homme dans les périls et les luttes spirituelles de son âge.

Réveillez dans les fidèles le sentiment de l'antique et pieuse coutume de la prière en famille. Qu'aux heures de prière, une atmosphère de sanctuaire enveloppe quelque pieuse image du foyer. Que la prière soit attentive, pieuse, adaptée aux circonstances de temps, d'action et de travail. Elle ne doit pas fatiguer ou ennuyer les enfants. Ils doivent plutôt se sentir poussés à augmenter leurs prières.

Répondons à l'appel du Père commun des fidèles. Si le Pape demande de revenir à la coutume de la prière en famille, c'est que cette pratique est nécessaire pour conserver les foyers au Christ.

L'éducation et l'agriculture

L'un des principaux facteurs du relèvement intellectuel et économique de notre classe agricole est l'éducation. L'essor qu'a pris la coopération sous toutes ses formes au cours de la dernière décennie fut et demeure fonction des connaissances acquises au sein des centaines de cercles d'études qui opèrent dans nos campagnes.

L'agriculture, comme d'ailleurs la colonisation et la pêche, ne continuera de faire des progrès que dans la mesure où l'on continuera d'améliorer les agriculteurs et leurs familles, et ceci dans tous les domaines, surtout dans le domaine professionnel. L'on perdra son temps à prôner l'application de méthodes scientifiques à notre agriculture à moins que l'on ne s'avise en même temps à rehausser le niveau intellectuel de la classe agricole.

C. E. Couture

Un centenaire donne son opinion

Le Droit, Ottawa.— Sir William Mullock, qui fut ministre des Postes dans le cabinet Laurier, a été interviewé à l'approche du centième anniversaire de sa naissance, qui surviendra le 19 courant. Cet ancien homme d'Etat s'est prononcé contre l'immigration massive et contre la conscription. Sur ce dernier point, il a dit: "Je ne suis pas en faveur de la conscription. Je crois que l'enrôlement devrait être purement volontaire...." Retenons ces paroles de ce vénérable Canadien, qui s'est toujours montré large d'esprit et qui parle d'expérience.

Que penser de la nationalisation ?

L'Action Catholique. — A l'appui de leur point de vue, les tenants d'une nationalisation aussi étendue invoquent la doctrine sociale de l'Eglise; ils citent tout particulièrement ce passage de QUADRAGESIMO ANNO:

"Il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés seulement à la collectivité, lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains de personnes privées".

La vraie nationalisation suppose la propriété collective publique au lieu de la propriété privée. Or Léon XIII et Pie XI, tout comme leurs prédécesseurs, se font les défenseurs du droit naturel de propriété. Ils concèdent à l'Etat le droit de régler l'usage de la propriété privée de manière à la faire servir au bien commun, mais ils lui nient le le droit de l'abolir.

Loin de recommander une politique de restriction ou de limitation du droit de propriété, l'Eglise veut un ordre social qui facilite l'accession à la propriété privée.

Pour le Saint-Siège, la nationalisation doit rester une mesure d'exeption. Qu'on remarque le sens restreint et limité de la formule de Pie XI: "Certaines catégories de biens...

Commentant ce passage de QUADRAGESIMO ANNO, l'Osservatore Romano disait: "Ce pourrait être le cas de certains (et non tous) monopoles: services d'utilité publique, stations hydroélectriques, fabriques de munitions".

L'organe officieux du Vatican appuyait son opinion sur quelques déclarations du Code social de Malines, et concluait:

"Nous pouvons donc, bien plus, nous DEVONS conclure que la nationalisation généralisée, étendue à la plus grande partie des grandes entreprises, ne peut se concilier avec les principes des Encycliques papales. Seulement dans quelques cas particuliers, des considérations d'intérêt général peuvent imposer ou conseiller la gestion publique, nationale, provinciale ou municipale."

Pour remédier au désordre social, briser la dictature économique, l'Eglise réclame plutôt de l'Etat, une action rigoureuse en vue de diriger et de discipliner l'économie au moyen des organisations professionnelles, en vue de réformer les institutions juridiques qui règlent ou surveillent les relations entre capital et travail, de même que les opérations financières d'ordre plus général, en vue enfin de promouvoir une politique sociale susceptible de relever les classes populaires.

Cette action de l'Etat s'appuyant principalement sur les professions organisées, (patrons comme ouvriers) sera possible et efficace si elle coïncide avec une réforme des moeurs, un renouvellement de l'esprit chrétien, de cet esprit chrétien qui est inspirateur de charité, de justice, de modération.

La doctrine sociale de l'Eglise comporte donc, elle exige impérieusement des réformes, mais des réformes respectueuses du droit de propriété, et non celle d'une nationalisation généralisée ou trop étendue.

Louis-Philippe ROY

Opinion du lecteur

Caisse Populaire et Prêts Agricoles

Est-il actuellement possible de compter sur les capitaux déposés à courts termes dans nos jeunes caisses populaires pour l'achat de terres à culture ou en culture? Il est entendu que les parts sociales sont, avant tout un fond stable qui permet de donner de l'élasticité à la trésorerie de la caisse, au cas où un retrait anormal des dépots pourrait mettre ses opérations en danger, ou au moins dans la gêne. Il ne faudrait pas en effet, oublier que toute institution, financière grande ou petite, peut-être sujette, sans qu'on puisse bien encore se l'expliquer, à une panique de retraits de dépots courants. Ce phénomène se produit rarement, il est vrai, mais il s'est déjà produit et peut se reproduire.

En matière de finance il ne faut jamais oublier que "ce qui s'est vue se reverra".

La grande panique financière qui se produisit vers 1905, aux Etats-Unis, n'est pas encore effacée de toute les mémoires. A cette époque les Caisses Populaires existaient-elles? S'il y en avait déjà, elles devaient être à leur début, et, sans doute, si petites qu'elles ne furent guère affectées par cette crise qui mit tant de grandes banques totalement à sec.

Qu'une semblable panique financière vienne à se reproduire qu'adviendrait-il de nos petites Caisses Populaires si ces dépositaires venaient, eux aussi, à être atteints du même mal? Surtout si quelques-unes d'entr'elles s'étaient lancées dans les prêts hypothécaires à longs termes, comme il le faut dans l'achat des terres.

Il se peut que certaines Caisses aient actuellement un surplus de quelques centaines, et, même de quelques milliers de piastres qu'elles aimeraient bien à placer; leurs directeurs peuvent déplorer cet état de choses et se demandent, peut-être pourquoi les emprunteurs ne sont pas plus nombreux et plus empressés à profiter de l'aubaine mise ainsi à leur disposition? Il faut bien savoir que nul emprunteur sérieux n'emprunte quand il ne peut acheter ce qu'il lui faut; or actuellement qu'est-ce que les fermiers ont surtout besoin d'acheter? Des machines agricoles, car la moitié au moins, de celles qu'ils sont obligés d'employer devraient depuis longtemps déjà être données le long des clôtures ou envoyées à la récupération des vieilles ferrailles. Que les restrictions sur la production des machines agricoles s'atténuent tant soit peu et vous verrez ce surplus momentané, rapidement disparaître, au point que, très probablement, ces mêmes caisses n'auront pas assez de fonds pour satisfaire les demandes.

N'oublions pas que les compagnies de machines agricoles ont réduit considérablement la marge de leurs ventes à crédit, et, que quand elles en consentent un peu, c'est toujours au taux de 8 pour cent avec les frais "de la finance" en plus, c'est-à-dire un supplément de 10 à 20 pour cent sur le prix consenti à crédit.

Avant de penser à se lancer dans les prêts sur hypothèque, je crois que nos jeunes caisses devront avant tout financer l'achat des machines agricoles; et, pour les jeunes ménages, surtout, plus souvent l'achat d'une vache ou deux, ou même d'un poêle de cuisine, ou autres articles de ménage à peu près indispensables.

Ce n'est pas à dire que les caisses populaires ne pourront jamais arriver à financer l'achat des terres, mais avant qu'elles soient à même de se lancer sur ce terrain, je crains fort que les terres actuellement ou prochainement susceptibles d'être vendues auront été achetées depuis longtemps. Si c'est par des canadiens-français, tant mieux!

Actuellement le seul moyen que pourraient employer les caisses populaires pour financer l'achat des terres serait, à mon avis, de faire appel à des capitaux disponibles de la province de Québec qui moyennant un taux d'intérêt alléchant de 4 à 5% et une bonne garantie morale, appuyée d'une solide garantie hypothécaire ne demanderaient probablement pas mieux que de bénéficier d'un bon "compte de Noël".

Isidore Cassemotte.

Le Saint Evangile

Le IVe dimanche après l'Epiphanie

(S. Matthieu, chap. VIII, V. 23 à 27).

En ce temps-là, Jésus monta sur une barque, accompagné de ses disciples, et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente tempête, que la barque était couverte par les vagues: Jésus cependant dormait. Alors les disciples s'approchèrent de lui, et le réveillèrent, en lui disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer; et il se fit un grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

Réflexions

Sur la mer orageuse de cette vie, nous sommes exposés à de continuels périls, à des agitations intérieures et extérieures presque inévitables. Dieu quelquefois le permet pour nous éprouver; mais le plus souvent la langueur de notre foi en est cause. Réveillons-la donc en nous, cette foi divine, principe de force et de salut. Recourons à Jésus, il est tout près de nous; il semble sommeiller, c'est que nous l'avons laissé dans l'oubli par notre indifférence. Approchons-nous de lui par une prière pleine de ferveur et de confiance; crions-lui de toutes les forces de notre âme: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons: voici que le flot de la tentation s'élève, le démon rugit, les passions mauvaises grondent de toutes parts. Faibles que nous sommes, qu'allons-nous devenir? Sans vous, nous périrons infailliblement. Alors Jésus se lèvera, et nos ennemis seront dispersés; il commandera à nos passions, et elles seront abattues; il s'établira dans nos coeurs, et il y fera régner le calme et la paix.

Lisez et faites lire la Survivance.

Le "Bloc Populaire Canadien"

M. Maxime Raymond répond à des questions d'un Anglo-Canadien

17. **Croyez-vous que le Canada devrait avoir le pouvoir d'amender la Loi de l'Amérique du nord britannique?**

Réponse: Oui.

18. **Si oui, quelle méthode constitutionnelle recommanderiez-vous pour son amendement? Sinon, comment ferez-vous face au besoin de législation sociale, car selon la Loi de l'Amérique du nord britannique, les provinces ont le pouvoir, mais le gouvernement fédéral l'argent**

Réponse. — Nous suggérons une procédure analogue à celle des Etats-Unis. Au Canada, l'amendement devrait d'abord obtenir un vote des trois quarts des deux Chambres fédérales, puis être ratifié par au moins les 7/9 des législatures provinciales, l'Ontario et le Québec devant toujours l'une et l'autre compter parmi ces 7/9 à cause de leur importance prépondérante dans la vie canadienne, et aussi par ce qu'en 1867 elles étaient les deux principales parties contractantes au pacte dont est issu L'A. A. B. N

Le problème soulevé dans la seconde alternative (the provinces have the power but the Federal Government has the money, ne se poserait guère dans le cas d'un gouvernement fédéral qui cesserait de lutter sournoisement contre l'autonomie des provinces; car Ottawa laisserait aux provinces des sources de taxation qui leur reviennent normalement étant donné les pouvoirs que la Constitution confère aux provinces. Mais depuis longtemps le gouvernement fédéral a entrepris de vassaliser peu à peu les Etats provinciaux, d'abord en leur enlevant des ressources, puis quand il les a appauvris, en les priant poliment de le laisser légiférer dans les domaines où grâce à lui la province paraît être devenue impuissante. C'est là du sabotage constitutionnel à quoi le Bloc veut mettre fin.

Dans les cas exceptionnels où la province est réellement incapable d'agir seule, nous recourrons à des mesures diverses, par exemple des législations concurrentes, des subsides spéciaux, etc.: le tout selon la nature des problèmes et les circonstances, dans un respect complet de l'autonomie des provinces. Mais nous contestons le droit d'initiative que s'arroge le gouvernement fédéral en des législations qui ne sont pas de son ressort.

19. **Pensez-vous que les appels au comité judiciaire du Conseil Privé devraient être abolis?**

Réponse: Oui. Cela présuppose une réorganisation de la Cour Suprême, de façon que celle-ci ne devienne pas un instrument de centralisation aux mains du gouvernement fédéral dans l'ordre constitutionnel.

On imaginera aisément aussi que des modifications importantes en devront résulter dans l'organisation des cours de juridiction provinciale.

20. **Quelle est dans son ensemble la politique économique du Bloc populaire?**

Réponse: Je ne saurais répondre à cette question sans définir en quelques mots notre conception de la société.

1. — Pour nous. "la famille est la cellule-mère de la société et la véritable unité sociale, puisque l'individu isolé est une exception.

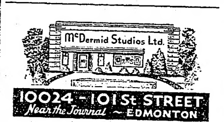
Or les législations d'à peu près tous les pays empoisonnées par l'individualisme, on a pu dire qu'elles ressemblent toutes à des "codes pour célibataires ou enfants trouvés". La dictature économique a exploité cette situation, et aucun parti politique n'a tenté sérieusement de réagir.

Plus la famille était nombreuse et plus elle souffrait de cette situation absurde et injuste. La politique fiscale, les lois dites sociales, les logements urbains sont presque tous des facteurs antifamiliaux en ce sens qu'ils oublient l'existence des enfants, qu'ils considèrent le père de famille comme un individu et non comme un homme chargé de responsabilités très lourdes.

11. Par ailleurs, la famille et l'individu sont écrasés sous le poids de la dictature économique. Le régime du capitalisme libéral a permis aux monopoles de se développer et de tuer la liberté. Aussi voit-on d'un côté une excessive concentration des richesses en quelques mains, de l'autre un prolétariat immense et misérable, tandis que disparaît de plus en plus cet élément de stabilité sociale que constituent les classes moyennes. Cette dictature économique, moins apparente qu'une dictature politique ou militaire, mais plus qu'elle encore fameuse d'esclaves et créatrice de misères, est fille du libéralisme économique.

D'ailleurs elle a elle-même un fils, qui a nom: socialisme. Le socialisme constate l'existence et dénonce la tyrannie de la dictature économique. Mais le dangereux pouvoir des barons de la finance, il prétend le transférer à l'Etat omnipotent. Il démolit le trust de l'Argent, mais avec ses ruines il reconstruit un trust aussi redoutable: le trust unique de l'Etat, lui aussi faiseur d'esclaves et créateur

(suite à la page 6)



Société d'Enseignement Postscolaire

L'organisation du mouvement coopératif au Nouveau - Brunswick

Composition d'un Conseil d'Education

Puisque un des buts du Conseil d'Education est d'assurer la coordination des activités coopératives et aussi des groupements coopératifs, chaque groupement coopératif du Nouveau-Brunswick, si petit soit-il, devra constituer une cellule vivante de cet organisme central. Comment les coopératives locales seront-elles liées avec le Conseil et quels seront leurs devoirs vis-à-vis de celui-ci? Cette question est de grande importance, puisque les coopératives locales doivent, pour ainsi dire, être à la base de tout le système d'éducation coopérative.

Le Conseil d'Education aidera les membres des coopératives dans toute la Province au moyen des Conseils locaux et des Conseils régionaux.

Conseil Local

Un Conseil local d'éducation devra être organisé dans chaque paroisse ou chaque district équivalent à une paroisse. Le Conseil local sera composé de deux membres de chaque groupement coopératif dans la paroisse. Ce Conseil local d'éducation s'occupera de l'éducation locale, par exemple, l'organisation de cercles d'étude, d'assemblées, des activités récréatives, etc.

Conseil Régional

Le Conseil régional ou Conseil de comté sera composé d'un représentant de chaque Conseil local organisé dans le dit district. Le Conseil régional s'occupera de maintenir contact entre le Conseil central et les Conseils locaux. Ceci permettra de coordiner les activités, de continuer et de maintenir l'intérêt dans le district et en général prêtera toute l'assistance nécessaire au bon fonctionnement des différents Conseils locaux.

Conseil Central

Le Conseil central peut être composé de différentes manières. Il pourrait être composé de représentants des différents Conseils régionaux. Ce serait une manière de le composer. Il peut aussi être composé de représentants des différents organismes coopératifs que nous avons dans la Province, viz: la ligue des caisses populaires, les coopératives de gros, le syndicat des Pêcheurs-Unis des Provinces Maritimes, la fédération des sociétés d'agriculture, etc. C'est de cette façon ou à peu près, qu'est composé le Conseil central d'éducation de la Nouvelle-Ecosse et le Conseil Supérieur de Coopération de la Province de Québec. Ces Conseils ne sont pas composés de représentants des différents Conseils régionaux, mais composés des représentants des différents organismes coopératifs plutôt centrals.

Situation Spéciale au Nouveau Brunswick

Ici, au Nouveau-Brunswick, il y a un problème spécial qui nécessitera certainement une provision pour le bon fonctionnement d'un Conseil d'Education, lorsque celui-ci sera organisé. C'est la question bilingue. Il faudra, en effet, que le Conseil soit outillé de façon à pouvoir promouvoir l'éducation coopérative de façon pratique et adaptée aux membres des coopératives dans toutes les sections de la Province. Or, un grand nombre de coopératives sont composées de membres qui ne comprennent pas l'anglais et d'autres composées de membres qui ne comprennent pas le français. Dans l'établissement d'un Conseil d'éducation, il faudra envisager le problème et s'organiser de façon à le résoudre d'une manière satisfaisante pour permettre à toute les coopératives de profiter des activités du Conseil d'Education. Je crois, personnellement, qu'une manière pratique de résoudre la difficulté, serait d'avoir, dans le Conseil d'Education Central, un secrétariat anglais et un secrétariat français. D'aucuns ont proposé la formation de deux Conseils. Je ne suis pas de cet avis, car il faut maintenir l'unité dans le mouvement coopératif, à condition que cette unité ne soit pas au détriment d'un groupe considérable de coopérateurs et que l'unité ne soit pas un obstacle au fonctionnement du Conseil. En ayant deux secrétariats, l'un pour la section française et l'autre pour la section anglaise, je crois que le Conseil pourrait fonctionner d'une manière profitable. Evidemment, ces deux secrétariats entraîneraient une dépense additionnelle assez considérable, mais il vaudra mieux accepter cette dépense que de rendre le Conseil inefficace.

Union Coopérative du Canada

A cause de la situation actuelle, principalement en ce qui concerne la situation des coopératives vis-à-vis de l'impôt sur les revenus, il est à conseiller que les coopératives s'affilient à l'Union des Coopératives du Canada. Cette affiliation peut se faire par sections provinciales. De cette façon, si toutes les coopératives faisaient partie de l'Union Coopérative du Canada, celles-ci pourraient intervenir avec plus de force et d'influence auprès des autorités compétentes afin de rectifier la situation. En effet, à moins que la situation se règle, les coopératives pourraient avoir beaucoup de difficulté à cause de l'interprétation actuelle de la loi de l'impôt sur le revenu. Les coopératives pourraient s'affilier et se créer des organismes locaux, régionaux et provinciaux, suivant le plan préconisé par le Conseil d'Education.

L. C.
(Maritime Cooperator.)

MORINVILLE

Nos malades se rétablissent lentement mais sûrement. Ainsi Madame Rousseau voit son rhumatisme disparaître peu à peu, et Madame Tailleur commence à se mouvoir chez elle sans trouble aucun. Donc la convalescence s'affirme tous les jours de plus en plus et le printemps devrait finir de remettre tout le monde sur pieds.

* * *

Nous apprenons que M. Paul Hogue a pris le chemin de l'hôpital, souffrant de rhumatisme et ici encore le soleil du printemps aura beaucoup à faire pour lui donner la souplesse d'autrefois.

* * *

Il y a encore M. Gustave Ricard qui lutte contre les suites d'une grippe mal guérie et qui est aux petits soins. Depuis quelques années, M. Ricard a du mal à traverser la froide saison mais le printemps lui rend ses forces et son agilité des beaux jours. Nous ne croyions pas jusqu'aujourd'hui que la température pouvait jouer un si grand rôle dans la vie humaine, et ce n'est qu'avancés dans la vie que l'on constate combien le bien être général dépend des conditions atmosphériques.

* * *

La belle température se continue sans arrêt et nos fermiers sont dans la jubilation. Le travail de la ferme est plutôt léger, les animaux hivernent facilement et nos mines de charbon attendent la clientèle. De fait plusieurs d'entr'elles ont dû travailler à demi-temps et l'hiver qu'on s'annonçait si terrible passera sans trouble aucun.

* * *

Nos cercles d'étude se sont réunis de nouveau au cours de la semaine dernière et les habitués d'autrefois se sont fait un devoir d'être présents. Chacun était anxieux d'étudier différents points qui demandent considération et même l'on nous dit que l'on a de grands projets en vue. L'avenir le dira avant longtemps.

Colonisation

Cultivateurs du Québec, établissez vos fils à la Rivière-la-Paix. De bonnes paroisses canadiennes-françaises avec églises, écoles, etc., sont prêtes à les recevoir. La Rivière-la-Paix est située au nord-ouest de la province de l'Alberta, entre les montagnes rocheuses et le Petit Lac des Esclaves. La végétation est beaucoup plus rapide dans la vallée de la Rivière-la-Paix que dans la vallée du St-Laurent. Ceci est facile à comprendre puisque les jours y sont beaucoup plus longs. Vous est-il déjà arrivé de lire votre journal devant votre porte à 11 heures du soir ou à 1 heure et demie du matin? Alors venez expérimenter cela au royaume de la Rivière-la-Paix.

Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric, Drummondville, ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal, le 1er et 3ème mardi du mois.

LOS ANGELES

Un certain monsieur ici, suspecté comme espion, s'en allait sur le tramway faire réparer son cadran qui ne marchait plus. Il trouva curieux que plusieurs, surtout de ses plus proches voisins, lui jetaient l'oeil souvent. D'eux alla chuchoter au conducteur. Quelques "blocs" plus loin, la police entrait et demandait à voir ce que son petit porte-manteau contenait. C'est que son cadran s'était mis à fonctionner. Et s'aurait pû être une bombe ou quelque engin infernal, à retardement, qu'il s'en allait placer quelque part.

* * *

L'archidiocèse de Los Angeles contient 63,000 élèves dans ses écoles catholiques: 107 écoles élémentaires, 27 écoles hautes.

* * *

Aujourd'hui, le comté de Los Angeles est le premier comté de la nation en produits d'agriculture, en cinéma, et en construction d'avions.

* * *

Lettre d'un soldat:

Chère Mère,

Sur vos dernières trois lettres vous me demandez de vous parler de notre chapelain. A venir jusqu'à maintenant je n'osai pas craignant vous déplaire, ainsi qu'à notre ministre, en ayant à parler d'un ton qu'on ne m'avait pas habituer à parler, de cette sorte de gens. Notre chapelain est un catholique; un catholique Romain. Je le rencontrai pour la première fois sitôt que j'embarquai sur le bateau. J'ose vous dire que j'étais très abattu alors, ennuyeux de chez moi, de mon amie, et surtout craignant beaucoup ce qui pourrait nous arriver. Une visite à ce chapelain guérit tout. Du moment que j'entrai dans son coin, il pût voir tout mon trouble. Fermant sa porte, il me regarda; et moi, grand garçon, je me mis à pleurer. Sans dire un mot, il me laissa déborder, attendit que je sèche un peu, puis me donna une cigarette. Puis-je vous dire, chère maman, que la cigarette a sa place. Celle-ci me fit un grand bien Alors on causa. Jamais je n'oublierai. Je devins honteux de mes larmes. Lui, il s'en prononça fier. Il respecte un homme qui peut mouiller l'oeil à penser à chez-lui. Quand je laissai sa chambre j'étais différent. J'en sortis d'un différent plus de celui que j'y étais entré. Depuis lors, je guette le chapelain de près. Et je remarque que tous s'attachent à lui, tel que moi, de plus en plus. Nous l'aimons parce que nous sentons qu'il nous aime. Bien des petits troubles nous sauve-t-il. Il vola 300 milles l'autre jour pour sortir un de ses "gas" hors de la "jug". Sa porte de chambre est toujours ouverte. On y entre jour et nuit. Passant là, s'il est seul, on peut le voir, nû jusqu'à la ceinture, assis, pieds-nus sur sa table, lisant un certain ensemble de prières qu'il lui faut lire chaque jour. Je ne me rends pas à ses trois messes de dimanche, à cause de la foule. Mais je vas à ses lectures. Quoique, à tout moment il arrive inattendu sur quelques joueurs de cartes, il nous dit n'avoir jamais "vu" un partie de poker. Ce sont les blasphémateurs qui l'irritent. Ceux-ci il les arrête sur coup, et je vous assure, chère mère, qu'il sait quoi leur dire. Je ne répète le moins souvent possible. Nous entendons dire qu'il possède médailles pour bon tireur. Lorsqu'on veut lui en parler, il nous répond avec l'histoire de sa mère, de la fois qu'elle avait tirer sur un Indien, à 500 verges de distance. Si nous avons tellement d'amusements sur le bateau c'est beaucoup grâce à lui. Chère Mère! Ne vous inquiétez pas. Je ne suis pas catholique encore; mais que j'aime ce chapelain! S'il partait, peut-être je pleurerais; maintenant que j'en ai pris le tour.

R. Thibaudeau.

PLAMONDON

Un concours

Toutes les familles de notre paroisse qui sont abonnées à un journal catholique peuvent gagner un prix de $1.00. Il y aura tirage en cas d'égalité. Il s'agit de trouver les deux meilleures raisons qui auraient pu déterminer un cercle d'étude catholique à s'appeler seulement par les lettres J. H.M.

Les réponses doivent être écrites, soit en français soit en anglais, et communiqués pas plus tard que le 30 janvier soit à Arthur Plamondon, soit à M. le Curé, qui adjugera le prix.

* * *

Le prochain film éducationnel, pour le 13 février, portera sur les caisses populaires. Il serait déplorable de ne pas le voir.

Les réflexions d'un ermite

"Cicéron n'a pas une seule idée!" me déclara fermement un jeune professeur de mes amis. N'étant pas de force à relever le défi en prenant parti pour ou contre l'illustre orateur romain, je décidai de rester neutre et d'accueillir la boutade d'un sourire discret qui ne trahirait pas mon ignorance.

Or, justement, ce soir, je me trouve en face d'une collection de lettres de Cicéron et son traité de l'amitié. Mu par la curiosité, je me mets à lire..... Peut-être que ma façon de lire n'est pas celle de tout le monde, je ne sais pas. Mais il y a déjà longtemps qu'un ami de collège, qui se piquait de psychologie, avait décidé que ce que je cherchais dans les livres, c'étaient des idées plutôt que des mots.

En cela, il n'avait pas tort: il est vrai que j'exige des ouvrages où je mets le nez un style de bonne qualité, un langage clair et concis, mais je suis généralement incapable de citer quoi que ce soit, tandis que les idées que j'ai récoltées au passage s'ancrent très facilement dans ma mémoire.

Pardonnez la digression d'un vieillard qui bavarde trop et revenons-en, ne vous déplaise, aux lettres de Cicéron! Une d'elles me plaisait particulièrement. Adressé à son frère Quintus, qui était alors en Angleterre avec César, elle mentionne le premier ouvrage en vers de l'auteur. Il paraît que César avait beaucoup admiré la première partie, déclarant qu'il n'avait jamais lu rien de mieux, pas même en grec, mais que le reste lui semblait un peu négligent.

Cicéron admet qu'il est curieux de savoir exactement ce qui déplaît à César et prie son frère de lui en faire part avec sa franchise habituelle. C'est là qu'il a une petite phrase que j'ai trouvée délicieuse: "Je ne m'en admirerai pas un brin de moins!" Cette remarque ingénue m'a fait sourire, mais je comprends bien que certaines personnes la trouveraient inspirée par l'orgueil.

Ce n'est pas ma façon de voir. Un homme de génie, un artiste ou une personne intelligente ne sont pas atteints de cécité. Ils ne peuvent s'empêcher d'avoir conscience de leur talent, tout en restant toutefois modestes. Les hommes vraiment supérieurs ne sont pas des vantards. Ils savent qu'ils ont reçu certains dons, mais n'en tirent pas matière à vanité, puisqu'ils n'y sont pour rien. Leur affaire c'est de les faire valoir et c'est là aussi qu'est leur mérite. Il leur est donc légitimement permis de se dire, par exemple: "Ce travail, ce tableau, ce sonnet est de moi; j'y ai mis bien des efforts, un peu de moi-même et je le trouve passablement à mon goût." Ce n'est pas de l'orgueil, ça, mais une fierté légitime qui se comprend. D'ailleurs, cette satisfaction n'est pas de longue durée, parce que leur âme de poète ou d'écrivain ne cesse de faire miroiter devant leurs yeux un idéal toujours plus beau et toujours insaisissable.

Quant aux idées soit-disant non existantes de Cicéron, j'en ai trouvé, et de fort belles surtout dans son traité de l'amitié. Si certaines d'entre elles nous semblent familières, rappelons-nous seulement qu'elles datent de deux mille ans et qu'elles ont eu le temps de perdre leur fraîcheur première, tout en retenant leur valeur.

Cicéron trace de l'amitié un admirable portrait. Il veut que le dévouement mutuel des amis soit sans bornes, excepté au cas où l'on demanderait de l'autre son concours dans quelque oeuvre coupable, par exemple dans un complot contre l'Etat. Il ne demande pas que les amis se croient mutuellement sans défauts. L'amitié ne présuppose pas l'aveuglement. On trouve facile de voir les défauts d'autrui, et il est à croire que ceux de nos amis ne sauraient échapper entièrement à nos yeux vigilants. Mais il y a une différence: si on ne peut s'empêcher de marquer les fautes et les travers de ceux que nous aimons, on peut au moins les regarder avec indulgence, en connaissance de cause que, nous aussi, nous en avons qu'autrui doit supporter. On peut leur trouver toutes sortes d'excuses, simplement à cause de cette amitié que nous avons vouée à leur possesseur. La perfection n'est guère de ce monde et n'est pas le sine quâ non de l'amitié, heureusement!

Cicéron préconise l'analogie des goûts, une certaine similarité dans les vues, un niveau intellectuel pas trop disparate, le désir de partager avec autrui, comme bases de l'amitié. Tout cela est excellent. Si Cicéron n'allait pas plus loin, c'est qu'il était païen, tout en étant sous bien des rapports en avance des temps où il vivait.

"Quand on aime," dit saint Ignace, on donne de ce que l'on a de ce que l'on est," le dernier peut-être plus précieux que le premier.

En tant que chrétiens, nous pouvons donc faire de l'amitié quelque chose d'encore plus beau que les conceptions de Cicéron. L'échange de prières, de sacrifices, le sincère désir de travailler au bien d'autrui, tout cela ajoute à la valeur de l'amitié des trésors magnifiques et inestimables. Les choses qui ont du prix coûtent toujours cher: on repaye l'amitié en faisant taire notre égoïsme inné et en préférant à nous-mêmes ceux que Dieu, dans son immense charité, nous a prêtés pour nous aider à supporter la vie et à gravir le chemin qui conduit au Ciel.

Idéal trop difficile, sinon impossible, à atteindre? Ah!.... peut-être!..... Essayons toujours, sachant que nous n'avons rien à perdre et tout à gagner.

Pierre Nicole.

3,500,000 Juifs massacrés par Hitler

Toronto.—Dans une déclaration qu'il a faite à Toronto, M. S. J. Zacks, président de l'organisation sioniste du Canada en Ontario, a affirmé qu'à date Hitler a massacré 3,500,000 Juifs, dont plus d'un million en Ukraine soviétique seulement. Ainsi, en Europe, le chancelier du Reich a fait raser des villes entières qui étaient des centres de vie et de culture judaïques depuis des siècles.

Incendie de deux millions et et demi

Marysville (Michigan).—Un incendie a détruit la plus grande usine de l'Ouest central, celle de la Morton Salt Company. Il en a rasé les principaux bâtiments et plusieurs autres structures plus petites, et les pertes sont évaluées à $2,500,000.

Le quart d'heure de la Survivance Française à Radio-Canada

La prochaine émission radiophonique mensuelle, gracieusement accordée par Radio-Canada au Comité de la Survivance Française, aura lieu le samedi 5 février 1944.

Le conférencier invité pour cette émission sera M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme en Saskatchewan, qui parlera des problèmes de nos compatriotes de l'Ouest canadien.

M. l'abbé Baudoux parlera au poste CBV, à Québec, mais sa causerie sera irradiée sur tous les postes du réseau français de Radio-Canada, ainsi que sur le poste à ondes courtes: CBFW, CBFY.

Le Comité de la Survivance Française invite tous nos compatriotes à être aux écoutes, le 5 février à 6 h. du soir, (à Québec) pour écouter cette causerie.

Paul E. Gosselin, ptre.
Secrétaire général.

N.B. En Alberta, cette causerie sera donc reçue sur "ondes courtes", à 4 heures P.M. le samedi 5 février, postes CBVW, CBFY.

Nos produits doivent être de qualité

Ottawa. — Si les fermiers canadiens veulent conserver les marchés qu'ils ont actuellement outre-mer et les étendre dans d'autres pays après la guerre, ils doivent continuer à améliorer la qualité de leurs produits, a déclaré hier soir, le ministre de l'Agriculture Gardiner, à la convention nationale d'aviculture.

"Il faut donner aux clients ce qu'ils veulent, dit-il, et ce qu'ils veulent, c'est la qualité". M. Gardiner a dit que les méthodes d'empaquetage et de présentation du produit avaient une grande importance dans la concurrence avec les autres pays.

De son côté, à Regina, M. J.G. Taggart, ministre d'Agriculture de la Saskatchewan, a félicité le gouvernement d'avoir annoncé des primes sur les porcs de meilleures qualités. Ces primes, a-t-il dit, aideront à maintenir la production et en améliorera la qualité. Avec ces primes et l'augmentation de $1.00 dans le prix payé pour les porcs en vertu du nouvel accord avec la Grande-Bretagne, les fermiers canadiens recevront une augmentation totale de $4.00 pour les porcs de grade "A" et de $3.00 pour le grade B-1, assure-t-il.

Faites-vous un but qui puisse être celui de toute votre vie. Diderot.

Office provincial du Tourisme de Québec

Les Festivals de Montréal

La Société des Festivals de Montréal présentera à l'église Notre-Dame, jeudi le 20 janvier prochain, le célèbre oratoire de Haendel, "Le Messie", sous la direction de Sir Thomas Beecham, reconnu à travers le monde comme le plus grand interprète de ce chef-d'oeuvre.

Sir Thomas dirigera à cette occasion un choeur de 550 voix et un orchestre de 80 musiciens.

Son Excellence le Gouverneur du Canada, le Comte d'Athlone, et Son Altesse Royale la Princesse Alice assisteront à ce concert sacré, l'un des événements artistiques les plus importants de la saison.

Congrès Forestier Provincial

Le premier grand congrès forestier provincial de l'Association forestière québécoise se tiendra à Québec du 24 au 26 août prochain, suivant la décision prise récemment par les directeurs de l'Association.

Le thème général du congrès portera sur "Le rôle de la forêt dans l'économie de la province".

L'Association projette d'organiser également une exposition forestière provinciale, qui aura lieu du 25 août au 1er septembre, dans la salle du Café du Parlement. Les recettes de cette exposition seront versées à la Croix Rouge. Cette exposition sera consacrée à l'industrie de la pulpe et du papier, à celle du sciage et aux industries domestiques utilisant le bois.

Il est probable qu'après avoir été montrés à Québec, les exhibits seront transportés à Montréal et dans plusieurs autres villes de la province.

Congrès des raquetteurs à Sherbrooke

Le congrès annuel de l'Union internationale des Raquetteurs aura lieu à Sherbrooke du 28 au 30 janvier prochain et groupera des représentants de près de 90 clubs canadiens et américains.

Ce congrès coïncidera avec le 35ème anniversaire de fondation de l'Union Canadienne des Raquetteurs, qui groupe 55 clubs de l'est et de l'ouest du Canada, et la célébration de cet anniversaire donnera lieu à des réjouissances comme savent en organiser les bons vivants que sont les raquetteurs.

C'est la sixième fois, depuis la fondation de l'Union Canadienne des Raquetteurs, que la ville de Sherbrooke voit la tenue en ses murs du Congrès international, et la réception que la Reine des Cantons de l'Est se propose de faire à ses visiteurs, cette année ne sera pas inférieure à celles des autres années.

Un programme de courses en raquettes et d'amusements variés a été préparé et se déroulera durant les trois jours du congrès.

* * *

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la Province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements supplémentaires sur les divers sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Procès à 4 individus de Toronto

Toronto.— Le procès des quatre individus de Toronto, accusés d'avoir conspiré pour exempter des jeunes gens du service militaire, est entré dans sa phase la plus importante, lorsque quatre témoins de la Couronne sont venus jurer qu'ils avaient donné des sommes variant de $50. à $1,050. pour être exemptés du service militaire.

Ces paiements ont été faits à Naiffe Stephen et ils se totalisent à la somme de $1,650.



La paysannerie, notre vraie noblesse

"Trop heureux, les hommes des champs "s'ils connaissaient leur bonheur." (Virgile)

Virgile a raison: si les hommes des champs savaient leur bonheur! . . . Mais de façon générale, car il se rencontre d'heureuses exceptions, ils ne le savent pas, certains même l'ignorent absolument. Trop souvent, ils se croient des parias, les plus misérables des hommes, les rebuts de la société. Ils ne sont pas, généralement parlant assez convaincus de la noblesse de leurs origines donc de leur propre noblesse, car ils n'ont pas dégénéré; ils ne sont pas, encore un coup, assez convaincus de la beauté, de la grandeur, de l'importance de leur rôle, de leur profession.

Qui dira tout ce que signifie de calme, de force, d'ordre, de droiture, de valeur morale, ce simple mot: paysan? Le paysan ou **l'habitant**, c'est celui qui possède la vraie richesse, la richesse par excellence, celle qui ne se perd pas ni ne périt: la terre. C'est celui qui possède, par surcroît et au plus haut degré, la liberté et l'indépendance; deux avantages, deux privilèges que le monde était sur le point de perdre et dont le rachat va lui coûter —sans parler de richesses matérielles d'une valeur inestimable — des millions de vies. Le paysan, c'est celui qui incarne la sécurité, la stabilité et, ajouterai-je, la durabilité et la survivance de la race, des institutions des traditions, de la patrie.

L'habitant est bel et bien comme on aime le proclamer en temps d'élections, le roi de la terre.

Aujourd'hui comme toujours nos gens agriculteurs, colons, gars de chantiers peuvent marcher le front haut, le regard fier. Ils portent dans leurs veines, sans trop s'en rendre compte peut-être, le sang le plus noble, le plus pur, le plus généreux de la France. Ils peuvent donc se proclamer avec raison et avec un légitime orgueil, les fils de la vraie France.

Quelques conseils aux agriculteurs

Les cultivateurs qui ont déjà des abeilles et ceux qui se proposent d'en garder cette année pourront augmenter leur provision de sucre par une substance sucrée excellente — le miel.

M. C.B. Gooderham, apiculteur du Dominion, rappelle à ceux qui ont conservé des abeilles pendant l'hiver que le printemps est l'époque la plus critique pour les apiculteurs, parce que c'est à ce moment-là que la population de la ruche est la moins nombreuse et que sa vitalité et ses provisions de nourriture sont au plus bas point.

Quatre choses sont essentielles pour le développement de la colonie pendant le commencement du printemps et l'été:—

1. Une reine féconde.
2. Une provision suffisante de nourriture.
3. La protection contre les écarts de température au printemps, et spécialement contre les vents froids.
4. Une place suffisante pour produire le plus de couvain possible et conserver le surplus de nourriture qui peut être butiné.

C'est l'apiculteur qui doit fournir ces choses; elles sont indispensables s'il veut obtenir une bonne récolte de miel.

On croit qu'il y aura cette année un bon débouché à prix satisfaisants pour tout le miel qui peut être produit. Il y a aussi une bonne demande de cire d'abeille. On s'en sert de plusieurs façons dans les industries de guerre, et il est possible qu'elle se vende plus cher que jamais.

Il existe un feuillet spécial, le No 21 de la série de production en temps de guerre, intitulé "Le soin des abeilles au printemps", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38¾
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	108
3 C.W.	103

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.25 à 11.00
Ordinaires	8.25 à 9.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Ordinaires	5.50 à 6.50
Taureaux	5.50 à 7.50

Beurre—
No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—
No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	38
Grade A medium	36
Poulettes	28-30

Que les cultivateurs se préparent pour la fin de la guerre

M. Oscar Allard, surveillant des stations de démonstration à la Ferme expérimentale fédérale de Lennoxville recommande que le cultivateur se prépare pour la période d'après-guerre. Tout en exécutant leur programme actuel de guerre, les industries préparent leurs plans pour la période d'après-guerre et les cultivateurs feraient bien de suivre leur exemple. M. Allard recommande qu'ils fassent un inventaire de leurs biens, qu'ils prennent note des améliorations nécessaires à la maison, aux bâtiments, améliorations qui ont dû être ajournées à cause du manque d'aide ou de matériaux, et qu'ils dressent une liste des machines de ferme à remplacer de la quantité de main-d'oeuvre qu'il faudra. Ceux qui prendront ces précautions seront mieux en mesure de réorganiser leur industrie sur une base avantageuse après la victoire.

Evitez la vieille paille pour la litière des porcs

La pneumonie cause beaucoup de pertes tous les hivers chez les cochons auxquels on donne une litière de vieille paille sèche et poussiéreuse. Les autorités vétérinaires font remarquer que les naimaux qui dorment le nez appliqué sur cette litière aspirent la poussière de la paille sèche et cette poussière entraîne une irritation des poumons qui peut causer la pneumonie. Les courants d'air, le manque d'hygiène, le manque d'aération aggravent encore le problème. Les meilleurs moyens préventifs sont de maintenir une litière fraîche, propre et des quartiers chauds et sans courants d'air.

La querelle russo-polonais

Londres.— Les choses en sont apparemment toujours au même point dans la querelle de frontière russo-polonaise et l'on attend toujours la réponse de Moscou aux ouvertures des Etats-Unis. Les Polonais ont soutenu que la question intéresse toutes les Nations-Unies et ils attendent avec anxiété la réponse du gouvernement soviétique à l'offre de médiation du secrétaire d'Etat Cordell Hull. On croit généralement que le premier ministre Churchill a communiqué avec Staline pour tenter d'amener un rapprochement à l'issue de ses entretiens avec les chefs polonais. Les Polonais ont constamment refusé de discuter un remaniement de leur gouvernement de coalition pour le rendre acceptable à Moscou, et le gouvernement soviétique a refusé de traiter avec le gouvernement polonais de Londres après avoir rompu ses relations avec lui.

Il connait cela

Le juge au condamné:
—Avez-vous quelque chose à ajouter?
—Non, Son Honneur, seulement vous seriez bien aimable de vous dépêcher, parce qu'il est près de midi, et que si je dois être mis en prison, j'aime autant y arriver pour l'heure de la soupe.



Bec à l'eau.
Plus l'hiver s'allonge plus il ressemble au printemps, ou à un bel automne prolongé. Plusieurs de nos hommes s'attendaient à faire du bois de construction au cours de la saison morte, mais les chemins ne sont praticables ni pour les wagons ni pour les traineaux.

* * *

A côté du fourneau
Nos malades sont revenus de l'hôpital, mais avec la défense expresse de se promener dehors. Ils doivent rester en robe de chambre et les pieds sur la bavette du poêle. La grippe lâchant prise sur ceux-ci n'abandonne pas la partie et se jette sur d'autres. Nous entendons dira que la famille Alfred St-Arnault s'est mise en mesure de se défendre mais elle n'a pu lui résister.

Mme Théo. Philippe a bien de la misère à consoler son unique rognon. Il s'ennuie tellement depuis que son frère jumeau a été kidnappé par un spécialiste d'Edmonton.

M. Léon Brousseau n'a pas un pied de fer. Il a rencontré la pointe du taillant de sa hache et s'est fait une boutonnière quasi inboutonnable. La paleur du visage indique une grosse perte de rouge naturel.

* * *

Poils argentés
Nous entendons parlé constamment de cayouttes et de renards. Il paraît qu'il y en a qui se font des fortunes avec du poil de bêtes sauvages. C'est à qui prendrait le plus de renards argentés. On ne peut plus passer à travers les bois sans se prendre dans un piège ou dans un collet. Donc pas de promenades sentimentales. Le goffeur va certainement réclamer avant longtemps contre pareil abus.

* * *

Les sauvages ont passé
M. et Mme Léo Martin sont revenus d'Edmonton mercredi dernier avec un joli petit bonhomme blond de 11 mois. Ce mignon aura trouvé le meilleur nid d'adoption qui puisse se faire. Avec toute la charité dont nous sommes capables nous lui souhaitons la bienvenue chez nous.

Lézé Venneman.

Propos conjugaux

—Dis-moi, Jeannine, est-ce que les joues rouges sont signes de santé?
—Naturellement.
—Eh bien, dans ce cas-là, ta joue gauche est en meilleure santé que ta joue droite.


M. et Mme J. Doucet de St-Paul qui viennent de célébrer leurs noces d'or de mariage.

Les noces de M. et Mme Jos. Doucet ont été l'occasion d'une belle fête à St-Paul

Une belle fête de famille a eu lieu à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Joseph Doucet, deux vieux pionniers de St-Paul. Elle débuta par une grand'messe solennelle. Les mariés vénérables jubilaires avaient comme assistants d'honneur, leur fils Wilfrid et leur fille Mme Jos Belzil.

Curieuse coïncidence, c'était l'ouverture d'une retraite paroissiale. D'abord, le R.P. Meunier, Curé, voulut le premier offrir, aux vénérables jubilaires, ses voeux et ses félicitations. Puis le R.P. Prédicateur, souligna l'admiration qui se dégage de l'esprit chrétien, des paroissiens, vis-à-vis les jubilaires; et le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Yott, alors qu'il peignit un sublime tableau d'une famille chrétienne où la véritable dignité a sue présider à chaque jour de ces cinquante années de vie conjugale. Vu l'état de santé précaire de M. Doucet, la fête se déroula dans l'intimité. Cependant, plusieurs personnes. spécialement des pionniers, allèrent saluer les jubilaires, dans le cours de l'après-midi. Le soir, un banquet de famille réunissait les enfants, tous mariés, survivants d'une famille de seize enfants. Messieurs, Wilfrid, Albert et Roland Doucet. Mesdames Joseph Belzil, Ernest Belzil, Mme H. Duhamel et Mme Raymond Farley. Absents: M. et Mme Tétreault de Vancouver et M. Raymond Farley qui est en service actif outre-mer. Le R.P. Meunier assistait au banquet.

Mais après le souper, une ruée de gaieté et d'entrain envahit la maison, alors qu'arrivèrent tous les petits enfants, neveux, nièces, cousins et cousines. Une magnifique adresse, à laquelle était attaché un billet de cinquante dollars, (don des enfants) fut lue par leur fille Bella, Mme R. Farley. Une autre bourse de quinze dollars, fut aussi offerte, (don des autres parents), plus, plusieurs jolis cadeaux offerts par des amis. Bref ce fut une de ces fêtes grandioses, dont le souvenir aura certainement son écho dans l'histoire de St-Paul.

Mlle Alma Doucet, pensionnaire au Couvent du Sacré-Coeur à Legal, est venue participer à la célébration des noces d'or de ses grand'parents, M. et Mme Joseph Doucet. Elle retourna à son pensionnat lundi.

Nous souhaitons à M. et à Mme Doucet à l'occasion de cette belle célébration de leurs noces d'or longue vie et heureuse vieillesse... jusqu'au noces de diamant. Ad multos et fanstissimos annos.

* * *

M. et Mme Hector Duhamel de New Westminster B.C. sont venus visiter leurs parents à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Joseph Doucet.

* * *

Dimanche le 16, les paroissiens de langue anglaise étaient conviés à une grande mission prêchée par le R.P. Lawrence, franciscain de la Réparation, curé de Smoky Lake, autrefois de New York. Comme presque tous nos canadiens connaissent la langue anglaise un bon nombre ont été heureux de suivre cette retraite. Tous ont apprécié le grand talent oratoire de ce bon religieux et lui sont reconnaissants pour le bien qu'il a fait à leur âme durant ces jours de prières.

A la clôture de la retraite le R.P. Yott, o.m.i. se fit l'interprète du R.P. Curé pour remercier le R.P. Lawrence pour le grand zèle qu'il a déployé à nous rappeler les grandes vérités de notre religion.

* * *

Dimanche, le 23 janvier, le R.P. Meunier, curé nous quittait pour se rendre au chevet de son père qui est sérieusement malade à Biddeford, Maine. Comme la santé du R. Père laissait à désirer ces derniers temps, nous espérons que le repos lui fera grand bien et lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Vendredi dernier nous arrivait la triste nouvelle de la mort de l'un de nos jeunes aviateurs, le Sergent Guy Hivon, survenue en combattant outre-mer. Il n'était âgé que de 20 ans. Fils de M. le Maire Henri Hivon, le jeune Guy était venu visiter ses parents l'été dernier. Quand nous l'avons vu alors tout joyeux et portant avec fierté son bel uniforme d'aviateur qui aurait cru que l'Ange de la Mort l'aurait cueilli si tôt!..

Samedi, le 22 janvier, un service funèbre des plus solennels fut chanté pour le repos de son âme. Une foule émue et sympathique remplissait l'église.

Comme hommage à notre glorieux disparu de nombreux drapeaux étaient unis aux ornements de deuil. Aux premiers rangs l'on remarquait deux représentants de la police montée, le corps des Cadets (air cadets), tout le personnel de l'Ecole de St-Paul religieuses de l'Assomption, professeurs et élèves. Dans la nef, le père et la mère du défunt, son frère Louis de la Marine Canadienne et un grand nombre d'amis de la famille.

Après l'Evangile le R.P. Lawrence, franciscain, prédicateur de la retraite offrit des sympathies à la famille. A l'offertoire l'on chanta la prière de Perreyve: "Vierge Sainte..." Ce fut un moment très émouvant quand à l'élévation l'on entendit le clairon sonner le dernier adieu à ce brave tombé au devoir.

Avant le chant de l'absoute, le R.P. Meunier, curé, adressa quelques paroles de sympathies et de consolations aux parents en deuil. La cérémonie se termina au son de l'hymne national "O Canada".

Outre son père, sa mère et son frère Louis, le défunt laisse pour pleurer sa perte une soeur, Jaqueline.

Nos sincères condoléances à la famille.

"Donnez, Seigneur, le repos éternel à celui qui fidèle jusqu'au suprême sacrifice à sa noble mission est tombé au champ d'honneur."

Les bonnes "fèves au lard" ont depuis longtemps prouvé leur valeur nutritive

La popularité des fèves au lard, s'est tellement accrue qu'il ne doit pas exister une seule famille canadienne pour laquelle elles ne sont un mets familier. Qu'elles soient accompagnées de sauce aux tomates à la manière moderne ou qu'elles conservent le délicieux arôme que savaient leur donner nos grand-mères, elles figurent avantageusement à l'heure du repas et ont depuis longtemps prouvé leur valeur comme aliment nutritif.

La fève blanche ne s'emploie pas uniquement dans les fèves au lard. Elle peut servir de base à une grande variété de mets pour les temps froids.

La Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, vous offre aujourd'hui plusieurs recettes éprouvées où les fèves au lard tiennent le rôle principal

Fèves au lard au four

2 liv. (4 tasses) de fèves blanches
½ de liv. de lard gras salé
1 petit oignon (facultatif)
1 c. à table de sel
¼ de tasse (ou plus) de mélasse ou de cassonnade
1 c. à thé de moutarde
1½ pinte d'eau

Trier les fèves et faire tremper dans l'eau toute la nuit. Egoutter, recouvrir d'eau fraîche et faire cuire à feu doux pendant environ 30 minutes. Egoutter de nouveau. Déposer dans le fond d'un pot ou chaudron de 3 pintes un petit morceau de lard gras salé et l'oignon, s'il est employé. Ajouter les fèves et les autres morceaux de lard salé. Mêler le sel, la mélasse et la moutarde avec l'eau et ajouter aux fèves. Couvrir et cuire à four doux (250 F.), pendant 6 à 8 hres. Enlever le couvercle durant la dernière demi-heure de cuisson. Ajouter de l'eau bouillante selon le besoin durant la cuisson, afin de tenir les fèves couvertes de liquide. Donnera environ 3 pintes.

La sauce aux tomates qui suit peut remplacer le liquide employé dans la recette précédente.

Sauce aux tomates

3 tasses de jus de tomates ou de tomates tamisées
3 tasses d'eau
2 c. à thé de sel
2 c. à table de sucre
¼ de tasse de mélasse
¼ de tasse d'oignon coupé fin ou 1 petite gousse d'ail
¼ c. à thé de canelle
1/8 c. à thé de chacune des épices suivantes: clou, quatre-épice, macis et poivre de cayenne.

Mêler les ingrédients ensemble et verser sur les fèves dans le pot. On peut ajouter de l'eau bouillante pendant la cuisson pour tenir les fèves couvertes de liquide.

Bouillabaisse aux légumes

½ tasse de fèves blanches
1 tasse de pommes de terre crues coupées en dés
1 tasse de carottes crues coupées en dés
2 c. à table d'oignon haché fin
4 c. à table de céleri haché fin
1 c. à thé de sel
1/8 c. à thé de poivre
2 tasses de lait

Trier les fèves, les laver et les faire tremper toute la nuit. Egoutter. Ajouter les légumes et les assaisonnements et suffisamment d'eau pour couvrir. Fermer le couvercle hermétiquement et laisser mijoter lentement jusqu'à ce que les fèves soient tendres, de 1 heure à 1 heure et demie. Ajouter le lait, amener au point d'ébullition et servir. Six portions.

Casserole aux fèves et au fromage

1 tasse de fèves blanches
1 petite carotte
1 petit oignon
3 c. à table de gras
3 c. à table de farine
2 tasses de lait
Sel et poivre au goût
¾ de tasse de fromage râpé

Trier les fèves, les laver et les faire tremper toute la nuit. Egoutter. Couvrir d'eau fraîche et faire cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Couper la carotte et l'oignon en petits morceaux. Faire une sauce avec le gras, la farine, le lait, le sel, le poivre et le fromage râpé. Disposer les fèves et les légumes en rangs alternatifs dans un plat beurré allant au four. Recouvrir avec la sauce au fromage râpé ou d'un mélange de fromage râpé ou d'un mélange de fromage et de mie de pain. Cuire à four modéré (350 F.) jusqu'à ce que les légumes soient tendres, environ 45 minutes. Des restes de légumes cuits peuvent être utilisés. La durée de la cuisson sera alors réduite à 15 ou 20 minutes. Six portions.

BEAUMONT

Sérieux accident à Mme St-Jacques

Un accident sérieux, et qui aurait pu avoir des conséquences funestes, est survenu vendredi dernier à une paroissienne de Beaumont. Madame St Jacques, 51 ans, avait pris place à l'arrière de l'automobile conduite par son fils Raymond. Comme les voyageurs s'en allaient sur l'avenue Jasper, un camion débouchant d'une rue transversale vint frapper la voiture à l'arrière où Mme St-Jacques se trouvait assise. Celle-ci fut projeté sur le pavé et reçut nombre de blessures et coupures au visage, au cou et aux mains. Elle est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde et l'on dit que son état est satisfaisant.

Nous sympathisons beaucoup avec Mme St-Jacques, qui est une dévouée auxiliaire de la Survivance et nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Feu M. J. B. Nolin

Monsieur Jos. B. Nolin, de Gibbons, est décédé le 17 janvier dernier à l'âge de 65 ans. Il laisse dans le deuil deux soeurs et un frère: la Rév. Soeur Sylvain de Fort Providence, Mlle Marie Nolin et M. Raymond Nolin de Gibbons. Le service funèbre a été chanté à Gibbons par le R.P. Blanchard, o.f m. La maison Connelly-McKinley avait charge des funérailles.

LA COREY

Dimanche dans leur première réunion annuelle les Enfants de Marie ont procédé à l'élection de leurs officières. C'est ainsi que le suffrage favorisa Thérèse Bureau comme présidente; Marie Rose Plouffe et Eva St-Pierre comme assistantes.

* * *

Nous apprenons que Paul Plouffe a accepté un emploi à l'hôpital de Bonnyville. Quand il aura trouvé un logis sa famille ira le rejoindre.

* * *

Pte Rosaire Morneau est venu rendre une courte visite à sa soeur Mme Jos. Plouffe. Il était accompagné de Mme W. Plouffe et des filles Théroux de Vegreville ainsi que son père E. Morneau de Bonnyville. Il s'est rendu jusqu'à Kitska et laissait des souvenirs des japonais.

* * *

De Vegreville nous apprenons qu'une ancienne paroissienne Mme Jos Tétreault est assez gravement malade.

* * *

Albert Limoges se rendait à Castor en conduisant J.B. Rémillard avec une charge de poteaux et visitait d'autres places au sud pour ramener des machineries usagées. M. Rémillard comptait se rendre jusqu'à Princetown, C. A., voir son fils Louis dans le service militaire.

* * *

Mme David Lecompte de Bonnyville est venu passer quelques jours chez ses parents Dubuc car ceux-ci se proposent un voyage à Vancouver qui semble toujours avoir des attraits spéciaux.

* * *

De St-Paul nous apprenons que Madame Gérard Plouffe a donné naissance à une fille baptisée sous les noms de Marie Berthe Lucie. Après une visite chez ses parents de là-bas elle reviendra à Willow Trail.

* * *

Le Rév. Père St-Pierre O.M.I., de Beacon Hill accompagné des prêtres de Bonnyville venait rendre sa première visite récemment.

* * *

A. Broski désirerait vendre sa demie section de terre pour $3,000.00 avec termes.

* * *

Jean Bienvenu de Vegreville rendait visite à son frère Roger dimanche dernier.

THERIEN

Voici le résultat de ce que nous avons accompli durant l'année en aide pour la Croix Rouge.

Argent comptant au commencement de l'année	$20.15
Membres pour 1943	$52.25
Campagnes en mars	$202.89
Soirée et ferrailles	$70.15
Encan et partie de cartes	$174.10
Total	$519.54

Espérons que l'année 1944 sera aussi bonne et même meilleur car après tout nous savons tous que c'est la seule manière dont nos prisonniers peuvent recevoir un paquet de comfort qui les aident à survivent aux souffrances dont ils sont ogligés d'endurer. Maintenant que plusieurs de nos soldats sont blessés ils reçoivent tous le nécessaire pour soulager leurs blessures par la Croix Rouge.

* * *

La nouvelle nous est venue que Laurent Blais fut blessé dans la campagne d'Italie. Espérons que ses blessures ne soient pas graves.

* * *

Walker Smith blessé en Sicile nous est revenu. Il ne peut se servir de son bras gauche. Il est maintenant sous les soins d'un médecin à Calgary.

* * *

M. et Mme Eug. Bouchard sont en visite dans la capitale.

* * *

Yvon Carle a été opéré pour amygdales et nous est revenu assez bien.

* * *

Henri Bouchard fut opéré à l'oeil en même temps.

* * *

M. Clarence Anderson doit nous quitter prochainement pour demeurer à Mission C.A. M. Arthur Guilbeault et sa famille de Bordenave ont acheté sa ferme. Nous sommes bien heureux de voir encore une famille canadienne française parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenu.

* * *

M. Fred Bélanger a du revenir du chantier près d'Edson par cause de maladie.

* * *

M. et Mme Antonio Gascon (née Irène Bélanger font part à leur parents et amis de la naissance d'une fille, leur treizième enfant.

Les primes payées pour le porc

Ottawa. — Le ministère fédéral de l'Agriculture a apporté des changements au marché du porc au Canada. Ces changements sont entrés en vigueur le 24 janvier.

A partir de cette date le gouvernement achète les porcs sur la base de la valeur de la carcasse pour les différentes classes. Pour les carcasses "A" la prime sera de $3. tandis qu'elle sera de $2. pour les carcasses de classe "B1". La prime de $1. que payaient dans le passé les maisons de salaison sur les carcasses de classe "A" sera versée pour les carcasses de porc à bacon destiné à lexportation.

On a établi les classes "A". Les classes "B1", "B2" et "B3" seront toutes au même prix. Il y aura une classe "C" et une classe "D". On a éliminé la classe "E".

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

Toutes nos félicitations à Bernard Chénier (outremer) promu d'Officer Pilote à Officer d'Aviation (Flying Officer). Mme Bernard Chénier, (née Rolande Morin) demeure ici chez ses parents M. et Mme F. Morin.

* * *

Mme W. Girard a reçu la nouvelle que son fils, André Lefebvre était rendu en Angleterre.

* * *

Nous avions le plaisir de saluer M. Paul Rioux avec sa dame (née Trépanier) en voyage de noces à Edmonton.

* * *

Nos sincères félicitations à M. et Mme Bernardin Gagnon (née Mariette Béland) à l'occasion de la naissance d'une fille, baptisée Louise Marie. Parrain et marraine M. et Mme Bédard oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. Aimé Choquette, de La Patrie, Québec, est de retour à Edmonton, il est stationnée à l'Université pour les cours de l'I.T.S.

* * *

Au déjeuner mensuel d'un groupe de professeurs de français aux écoles publiques, M. Maurice Lavallée, du Département de l'Education Adulte, a donné sur le Français au Canada, ses auteurs et ses poètes, une excellente conférence qui fut fort goûtée et suivie de vive discussion, le tout en français.

Le petit cercle dirigé par Mlle Teskey et Mlle Driscoll compte une trentaine de membres et avait aussi invité l'Hon. Juge Ford, Mme J.H. Tremblay et Mme J.E. Lambert.

Les conférenciers précédents furent le Dr. Sonet et le professeur Cru du Département de Français de l'Université.

* * *

Les Dames de Ste-Anne auront une assemblée de l'exécutif, jeudi à 2.30 p. m., chez Mme C. Milot.

* * *

Mme Edmond Desmarais de St-Paul était en visite chez ses parents, M. et Mme J.A. Gallant, pour quelques jours.

* * *

Mme C. Nédélec, mère de Mme Jacques Jenvrin, est à l'hôpital Général pour y suivre des traitements. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Un forum religieux des universitaires

Le cercle Newman, de l'Université de l'Alberta, a inauguré cette année une série d'exercices religieux qui ont lieu au cours de cette semaine. L'un des principaux événements est la tenue d'un Forum, ou discussion publique.

Le but de ces exercices est de donner une plus grande place à la religion dans l'enseignement universitaire. On se plaint, et avec combien de raison, que la neutralité qui se manifeste à tous les stages de l'enseignement public est néfaste à la jeunesse et à la société. La religion n'a pas la place qui lui revient à l'école et à l'Université; et c'est pour y remédier que de nouveaux efforts sont tentés.

MM. les abbés E. Brière, Foran et Murphy ont pris une part active dans l'organisation entreprise par le cercle Newman. Il serait à souhaiter que ce mouvement religieux se continue et se développe davantage.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A vendre

A vendre — Magasin et boucherie avec résidence. Ameublement inclus ou non. S'adresser à M. Wilfrid Magnan, Beaumont, Alta. Téléphone 972-8523.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

Dans la paroisse de Falher.

Quart de Section: 28 acres en culture, $1500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2000.00.

Pour détails, s'adresser à M. A. Cyrenne, Falher, Alberta, ou au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., 10010-109ème rue, Edmonton.

Terres à vendre

Lamoureux:

¼ N.E. Sec. 33 I. 55 R. 22. Tout cultivé. Maison et écuries en besoin de réparation. Bon puits avec eau douce: $6000.00. Moitié comptant.

* * *

¼ S.E. 4 I. 56 R. 22. Tout cultivé, pas de bâtisse mais pourrait être acheté avec le quart ci-dessus pour faire la demie section. Prix: $4,800. Probablement moins pour comptant.

Pour ces deux terres s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. La Survivance, Edmonton.

L'Immaculée-Conception

Le Service des funérailles de M. Thomas Olivie Lachance, décédé le samedi 22 janvier à l'âge de 62 ans, eut lieu le 25 janvier 1944 à 10 heures à l'Eglise de l'Immaculée Conception, paroisse où il avait vécu pendant 34 ans.

La Chorale était dirigée par Mme J. Nadeau.

Mme Noël Turgeon l'accompagnait à l'orgue.

A l'offertoire Mlle Madeleine Turgeon chanta "Les adieux" de Schubert.

Le nom des porteurs étaient: Messieurs Jos. Lambert, Philippe Lambert, Hermidas Lambert, Norman Lambert et Thomas Bailey.

L'Eglise était remplie d'une foule de parents et d'amis.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, ses filles, Mme Arthur Dixon, Mlle Imida Lachance, Mlle Marie-Claire Lachance, et ses fils: Monsieur Georges Lachance, Warrant-Officer, Joseph Lachance R.C.A.F. et Wilfrid Lachance.

Nos plus cordiales sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Une partie de cartes sera donnée dimanche prochain le 29 janvier 1944 au profit de la paroisse par la Caisse Populaire, dans notre salle paroissiale.

Il y aura de beaux prix et un Concert très intéressant.

* * *

Le rapport spirituel et financier de la paroisse fut exposé dernièrement comme étant très satisfaisant. Monsieur le curé félicita ses paroissiens de leur grand dévouement et leur générosité en les encourageant à continuer ainsi dans l'avenir.

La paroisse compte actuellement 230 foyers et près de 1000 âmes.

M. et Mme Vaudan actuellement dans la paroisse ont célébré leur anniversaire de 30 ans de mariage le mercredi dernier 19 janvier 1944.

Ninette Lavallée

Club la Salle

Monsieur l'hiver croyait nous jouer un beau tour en jetant au vent tous nos plans de "sleigh-ride". Mais, il ne connait pas les membres de Club La Salle!

Au milieu de jeux, chansons, et des récitatifs incomparables de Messieurs Motut, Rinfret et Desrochers, tout le monde s'amusa fort bien se préoccupant nullement des caprices de la température.

Après une dernière série de chansons et un léger goûter, on se souhaita bonsoir, et... au revoir.

D'un bout à l'autre du pays pour 38 cents

Vancouver.— Un inventeur de Vancouver, qui a refusé de donner son nom, a déclaré, suivant le Vancouver News-Herald qu'il projetait de traverser le Canada l'été prochain au prix dérisoire de 38 cents dans un véhicule-moteur mû à l'électricité tirée de l'air. Les 38 cents, a-t-il expliqué, seront dépensées pour le lubrifiant. L'invention a été enregistrée.

CALGARY

Dimanche soir prochain, le 30, après la prière, la Caisse Populaire aura sa réunion générale dans la salle de l'école Saints-Anges. Comme nous l'a fait remarquer le Révérend Père au prone dimanche passé, il est de la plus grande importance que tous les parroissiens y soient présents. Les membres de la Caisse pour savoir comment cette institution administre leur argent et les non-membres pour s'assurer du bon fonctionnement de la Caisse. N'y manquez pas, il y aura en plus de l'assemblée un joli programme.

* * *

Agréable surprise pour les paroissiens de voir que 2 anciens enfants de coeurs Charles et Eugène vinrent prêter main forte aux plus jeunes. C'est qu'ils se souvenaient encore comment bien faire les choses à l'autel.

* * *

Malade à l'hôpital Ste Croix Mme Wilfrid Gibeau de Cluny. M. Ricard de Chancellor était aussi patient à l'hôpital durant quelques jours. Au sanatorium M. W. Lefèbvre a subi une opération et son état de santé semble satisfaisant.

* * *

Docteur et Madame Beauchemin sont allés en voyage à Edmonton dimanche passé. Docteur allait assister à une réunion des Caisses Populaires Canadiennes de la province. M. P. Laurendeau secrétaire trésorier de notre caisse devait y assister mais malheureusement il fut retenu à domicile par la grippe.

* * *

L'aviateur français J. Lefèbvre en congé depuis le jour de l'An chez Mme G. Minard, nous a donné une très intéressante conférence à la "Legion Hall" mardi de la semaine passée Il nous raconta son évasion de la France et de l'île Madagascar où en ce dernier endroit il a dû faire une marche de 62 jours, seul, dans la "jungle".

* * *

M. et Mme Rodrigue de Beaumont étaient en visite chez M. et Mme Jules Despins.

* * *

A la paroisse dimanche il y avait M. et Mme Archambeault de Insign.

LOS ANGELES

Il y a un "Pirate Den Café" à Hollywood. L'autre soir un des "pirates" prit le "bus" en son costume. On eut peur.

* * *

Les canadiens de Huntington Park, furent réjouis d'avoir des Rév. Pères Oblats aux services religieux de leur paroisse au temps des "fêtes". Les Pères Oblats sont de la paroisse San Fernando.

* * *

Samedi, le 15 janvier, soirée de cartes chez M. et Mme Alfred Gaumont. Poker, 500, "Bridge" Contrat. M. Antoine Guy y emmena son cousin, et sa dame, un notaire de Montréal. Ces deux cousins sont du même nom. Mme Guy attends l'arrivée de sa soeur et mari, de Lamoureux, Alta. Donc ce sera du plaisir chez ces Guy pour quelque temps. Nous prendrons plaisir à nous rendre là, M. Guy, le visiteur, étant excellent joueur de bridge. M. Léo Levasseur nous emmenait aussi son frère et sa dame, M. et Mme Philippe Levasseur, de Yakima, Washington. M. et Mme Levasseur sont accompagnés en leur visite ici, visite d'un mois, par M. et Mme Arthur Champoux. J'eus connaissance que M. et Mme Levasseur ont à refuser des invitations, n'ayant plus de place à en placer. Ils seront tous chez Mme Bertha Chevigny pour le souper dimanche le 23. Dimanche le 16, Mme Chevigny recevait à souper la famille Geo. Poirier. Messieurs Philippe et Léo Levasseur sont les fils de Mme Levasseur de St-Albert, et frères de Mme L. Roy d'Edmonton. M. et Mme P. Levasseur laissèrent St.Albert pour Yakima en 1920. Ils ont 5 enfants. Il n'y a que "la bébée", une fille encore non-mariée. Les deux fils sont à Seattle; une fille est à Moyée City, Washington.

* * *

A cette soirée Gaumont un monsieur avait mal au nez naturellement; Mme Gaumont s'était frappé le nez contre une porte; M. Gaumont s'est frappé au nez avec une planche. Freddie Godbout avait gros nez d'un choc à la "foot-ball"; moi, nez en étoiles d'un coup de coude; une dame avait le bout du nez rouge d'avoir pleuré. Donc 1944 semble être "l'année des nezs".

* * *

M. Alf. Gaumont attend son passeport pour se rendre une seconde fois à Costa Rica. Son nouveau terme de travail là bas, serait pour une année. Quand il y fut, la première fois, il y descendit en 22 heures, et revint en un trajet de bateau de 9 jours. Nous nous sommes rendus tôt chez lui, en notre soirée, afin qu'il ne nous fasse pas paqueter ses valises.

R. Thibaudeau.

M. Thibaudeau Rinfret nommé juge en chef de la Cour Suprême du Canada

Pour la deuxième fois seulement, dans l'histoire de notre pays, un Canadien français est appelé à remplir les fonctions de juge en chef de la Cour Suprême, le plus haut poste de la magistrature canadienne Sir Lyman Duff ayant atteint l'âge de la retraite, il fallait lui nommer un successeur Après bien des hésitations et des retards on a fini par désigner à ce poste celui qui était regardé par tous comme le choix normal l'honorable Thibaudeau Rinfret, le plus ancien des juges de la Cour Suprême et le collaborateur intime de Sir Lyman Duff

C'est le premier Canadien français à occuper ce haut poste depuis la mort de Sir Elzéar Taschereau

M le juge Rinfret, qui lui succède à la fondation de juge en chef, est le juge sénior de la Cour suprême du Canada, à laquelle il a été nommé en 1924 Le nouveau juge en chef, comme son prédécesseur, jouit d'une grande expérience judiciaire et est hautement estimé des membres du corps judiciaire et de la profession légale du Canada

Le juge en chef Thibaudeau Rinfret est né à Montréal le 22 juin 1879, fils de M F.O. Rinfret et de dame Albina Pominville. Il fit ses études secondaires au collège Sainte-Marie et obtint son baccalauréat en 1897. Après ses études de droit à l'Université McGill, dont il fut diplômé en 1900, il devint membre du Barreau de la province de Québec en 1901 et commença la pratique de sa profession à Saint-Jérôme, en société avec M. Jean Prévost, ancien ministre dans le cabinet Gouin.

M. Rinfret vint exercer sa profession à Montréal en 1910 comme associé de M. J.L. Perron, ancien ministre dans le cabinet Taschereau. En 1922, il était nommé juge de la Cour supérieure de la province de Québec, poste qu'il n'occupa que deux années, jusqu'en 1924, alors qu'il fut nommé à la Cour suprême du Canada, où il siège depuis vingt ans. Aux élections fédérales de 1906, il fut candidat libéral dans le comté de Terrebonne, mais il fut défait. Il est le frère de M. Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'Etat dans le cabinet King et ancien maire de Montréal.

Docteur en droit des Universités de Montréal et d'Ottawa, le juge Rinfret a enseigné le droit pendant quelque dix ans à l'Université McGill. Il fit aussi partie de la Commission d'enquête Rowell-Sirois jusqu'à ce que la maladie l'obligeât à donner sa démission.

Il a épousé Mlle Georgine Rolland, fille de feu M. S.J.B. Rolland, de Montréal, dont il a eu trois fils et une fille. Il habite Ottawa depuis sa nomination à la Cour suprême.

M. Olivier Lachance d'Edmonton décédé

Le 22 janvier M. Thomas Olivier Lachance, d'Edmonton, décédait à l'âge de 62 ans. Il laisse dans le deuil outre son épouse, trois filles et trois fils: Mme A.W. Dixon, de Calgary, Mlle Imida et Marie-Claire, à la maison, Georges d'Edmonton, Wilfrid de Vancouver, Joseph, aviateur stationné à Guelph, Ont. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé R. Ketchen, mardi matin, à 10 heures, en l'église de l'Immaculée-Conception. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

ST-PAUL

Le Maire Hivon perd son fils

Le sergent aviateur Guy Hivon, fils du maire de St-Paul, Alta, a été tué outre-mer le 18 janvier dernier. C'est la nouvelle qui vient d'être transmise à ses parents. Le jeune Hivon avait le poste de fusillier dans le C.A.R.C.

Originaire de l'Ouest, le jeune Hivon fit ses études à St-Paul et à Edmonton. Il laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, une soeur, Jacqueline, de St-Paul, et un frère, Louis de la Marine Canadienne.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Chapelets en corde pour nos marins et nos aviateurs

Londres.— On a commencé à fabriquer des chapelets de corde pour les marins et les aviateurs. Un comité spécial a été nommé dont les membres offrent volontairement leur temps pour la fabrication de tels chapelets.

Les aviateurs et les marins se tournant de plus en plus vers la religion. Il y a pénurie de chapelets, en Angleterre. Aussi, feu le cardinal Hinsley obtint de Rome la permission d'indulgencier des chapelets faits uniquement de corde, à l'exception de la croix. Ces chapelets, de grosseur uniforme, sont solides, légers et exigent peu d'espace dans la poche.

Noël missionnaire sur la route d'Alaska

En septembre dernier, les lecteurs ont fait connaissance avec le R.P. Yvon Levaque, O.M.I., le missionnaire stationné au Fort Nelson sur la route Alaska; il est en même temps chapelain militaire R.C.A.F. et de l'armée américaine.

Aujourd'hui nous profitons de son court passage dans la capitale pour entretenir les lecteurs d'un Noël missionnaire!

Messe de minuit dans l'aérodrome de Fort Nelson prêté et aménagé spécialement pour la cérémonie religieuse de la messe de minuit. Décorations à profusion de tous genres, même, le croirait-on! des roses naturelles, s.v.p. apportées en aéroplane des serres chaudes d'Edmonton, le tout fourni gracieusement par l'armée américaine.

Le missionnaire dût confesser une partie de l'après-midi et jusqu'à minuit et même encore une heure après, n'ayant pu entendre les confessions de tous avant la messe. Et quelle messe! Messe, grand'messe, presque pontificale, choeur de chant mixte et bien exercé, orgue tenue par une Dame protestante, au delà de 350 personnes remplissaient le local, sermon de circonstance, cantiques tout comme dans les cathédrales blanches, et pour couronner le tout, une belle tempête de neige qui fut cause qu'un bon nombre des environs ne purent se rendre en temps, et d'autres, point du tout.

La messe finie, les confessions durèrent encore une bonne heure et la sainte communion leur fut distribuée.

Pour la première fois, croit-on, la bénédiction du T.S. Sacrement eut lieu sur place! quelle impressionnante cérémonie, servants de messe adultes, soldats, officiers, ostensoir de mission, chants liturgiques, etc.

Dans l'après-midi, l'auto conduit le missionnaire à l'hôpital militaire, confessions et communions aux malades.

A 3 heures, départ pour Summit Lake, 102 milles au nord pour la deuxième messe (dite de l'aurore) à 10 hrs. a. m. confessions et communions d'environ 50 soldats.

En route ensuite pour Muntcho Lake, 172 milles plus loin; troisième messe à 5.30 p. m. dans une grande salle, day room, ou théâtre Arcane, là encore confessions et communions.

Après le souper, 260 milles encore à faire pour aller dire la messe du dimanche à Coal River, mêmes opérations que si-dessus. Après le souper, 213 milles sont défilés de retour pour concert de Noël, musique, petits drames, chants du terroir et de notre folklore canadien par des vrais Canayens qui enlevèrent le morceau avec Alouette, Youp, youp, sur la rivière, chansons de canots, etc.

Le concert étant terminé à 11 heures p. m. le missionnaire redescend au fort Nelson après une randonnée de Noël-missionnaire d'au delà de 500 milles. A 6 heures a. m. messe au logis et une bonne journée de repos dans le Seigneur, repos bien mérité de toutes manières, repos consolant et consolateur pour avoir porté la bonne nouvelle de la paix sur terre aux hommes de bonne volonté, à ces soldats, officiers, travailleurs qui ont eu le bonheur de remplir leur devoir de catholiques pratiquants au grand jour de Noël dans les solitudes du grand désert blanc!

Grâces en soient rendues au chapelain-missionnaire, à son dévouement qui ne connait ni les distances, ni les nuits sans sommeil, ni les fatigues physiques et morales inséparables de telles randonnées pour pouvoir réconforter ceux dont il a charge et qui sont dispersés à des centaines de milles les uns des autres.

N'oublions pas que parmi ces derniers, nous avons des compatriotes de langue française qui ont bénéficié autant sinon plus que les autres, catholiques et même protestants de la présence au milieu d'eux pendant quelques heures d'un autre compatriote-missionnaire de langue française, et pour tous ceux-là, un souvenir de gratitude dans vos prières! s.v.p.

J.A. N. ptre.

Perte de temps provoquée par les grèves au Canada

Ottawa.— Les grèves ont causé beaucoup plus de perte de temps en novembre qu'en octobre. Le total de cette perte pour les onze premiers mois de l'année a été de 962,400 journées d'homme, soit le double de ce qu'il avait été pour la période correspondante de 1942.

GLANURES

Timbres de Noël (Ls et G.F.)

L'idée du timbre de Noël, dit l'oncle Gaspard, remonte à plus de 30 ans; elle fut propagée au Danemark d'abord, puis dès 1941, elle était déjà répandue dans 40 pays. Aux Etats-Unis où son organisation n'a jamais été tentée à l'américaine, elle produit tout de même une dizaine de millions annuellement, en faveur du mouvement.

Le but de cette oeuvre est l'assistance générale aux tuberculeux. Les campagnes du timbre de Noël ont surtout une valeur éducative; elles font connaître les dangers de la tuberculose dans tous les milieux.

Une campagne de ce genre fait surtout connaître que la T.B. n'est pas une maladie honteuse qu'il faut cacher ou qui est désespérée dès ses débuts. Au contraire, elle est très guérissable lorsque combattue alors que le malade possède encore ses forces.

L'Artisanat canadien et la grand'mère. (Mme F. Chaput)

L'Artisanat canadien; deux mots qui à eux seuls renferment l'une des plus belles poésies, en évoquant l'image de tout un passé! L'Artisanat canadien! nos ancêtres industrieux à la tâche, fabricant tout de leurs mains, enjolivant leurs intérieurs d'objets artistiques façonnés en famille au cours des longues soirées d'hiver!

Et la pauvre chère grand'mère! Je la revois encore qui filait, tissait, tricotait ou crochetait. Ses filles l'aidaient à temps perdu. L'orgueil des grandes armoires remplies de beaux draps de lin, de magnifiques couvre-pieds piqués, faits de carrés d'indiennes fleuries et où l'on reconnaissait les robes de toute la famille.

Ah! le bon vieux temps!

La femme, péril ou salut de la terre. (G.G.)

Il y a environ 25 ans, un ministre canadien s'émut publiquement à la découverte qu'on s'était occupé du fermier, de ses cultures, de son bétail, de l'écurie, des boeufs, des veaux et des cochons "avant de s'apercevoir que le fermier avait une femme, des enfants et que le point central de l'activité du logis pouvait bien être entre les quatre murs de la maison et non dans les champs et les étables."

La déclaration fit son tour de presse. Des courants sympathiques s'ensuivirent. Plusieurs se basant sur une expérience plus livres que personnelle ont pu croire résolu, le problème rural en ce qui concerne la femme. Des problèmes ruraux, soit, mais pas le problème rural!

Si l'on attribue volontiers la faillite du cultivateur au manque de vaillance de la femme, il faut donc convenir que l'attachement à la terre est l'oeuvre de la femme. "Ce sont les femmes qui sauveront le Canada", ne cessait de dire le curé Labelle. Il leur appartient de conserver nos traditions, nos chansons, nos vieux mots de France qui sonnent plus francs que le jargon moderne...

Généalogie familiale.

Si chaque famille d'origine française possédait sa généalogie, la conservation des traditions serait assurée chez tout le peuple.

Réflexion

Combien d'entre nous qui connaissent l'histoire du Canada, ne connaissent que bien peu l'histoire de leur famille? Or, prenez donc soin de reconstituer votre généalogie et vous apprendrez que votre grand'père et votre arrière-grand-père cultivaient l'une des terres fertiles maintenant aux mains d'un inconnu.

Femme canadienne

Tu es la glorieuse incarnation du sol âpre et généreux. Femme venue de France, paysanne canadienne, je me découvre devant ta grâce, je m'incline devant ton génie!

Le Glaneur.

M. Maxime Raymond répond à des . . .

(suite de la page 2)

de misères.

Le problème consiste donc à démolir la puissance des trusts sans construire le trust unique de l'Etat. Ni socialiste ni capitaliste-libéral, ennemi de toutes les dictatures et surtout de ces dictatures anonymes que sont l'Argent et l'Etat, le Bloc Populaire Canadien estime que l'ordre ne pourra être réintroduit dans la société que par l'intermédiaire d'une puissante organisation professionnelle.

Pour y arriver, le Bloc croit qu'il faut de toute nécessité réintroduire, entre la famille et l'Etat, des corps intermédiaires remplissant les fonctions économiques et sociales que l'Etat a dû assumer pour maintenir l'ordre devant l'évolution du capitalisme libéral et individualiste vers la dictature. Ces corps intermédiaires devront sortir de la réalité sociale et économique elle-même, non de la volonté de l'Etat. Il s'agit de conduire la vie économique, jusqu'ici abandonnée au principe de l'anarchie, puis de l'interventionnisme, vers une organisation structurelle qui lui permette de s'ordonner elle-même en fonction du bien commun.

Ces corps intermédiaires surgiront de l'entreprise elle-même par l'association des divers éléments qui la comportent — patrons, ouvriers, employés, techniciens—, pour constituer en dehors d'elle une sorte de gouvernement de la vie économique assuré par la participation directe de tous les intéressés: voilà ce que nous appelons l'organisation professionnelle. Dans ce système les intérêts particuliers se trouvent subordonnés à une direction composite, à laquelle toutes les classes sociales sont appelées à collaborer.

L'organisation professionnelle permet donc d'ordonner la vie économique en cherchant en elle son propre principe de gouvernement, et par le fait même en déchargeant l'Etat de toute une série d'interventions directes et particulières. Ces interventions sont indispensables dans le monde moderne, mais l'Etat n'a point en ce domaine de compétence spéciale, puisque sa fonction première est d'ordre politique. Il ne perdra rien ainsi de ses pouvoirs: il laissera seulement à des organismes de rang inférieur, mieux adaptés que lui à cette fin, le soin de régler certains problèmes, mais il restera lui-même l'arbitre souverain.

Sans doute, l'achèvement de ce système mettra du temps à se réaliser car l'Etat ne saurait l'établir violemment sans altérer son caractère. Mais de ce que ce système ne peut pas être fini demain, on aurait tort de conclure qu'il n'est pas réalisable. Son achèvement viendra d'une évolution progressive des idées et des faits à laquelle l'Etat pourra largement contribuer; et c'est l'intention du Bloc de concevoir ainsi sa politique sociale, dans la mesure du possible.

Nous voyons bien toutefois que, parce que cette solution est à longue portée, elle ne résoudra pas les problèmes graves et urgents qui exigent une solution immédiate. Nous nous proposons donc d'intervenir énergiquement pour régler ces problèmes.

III. A l'intérieur des cadres généraux tracés par les lois, nous constatons que l'économie actuelle peut se subdiviser en quatre secteurs: l'initiative privée, le coopératisme, la règlementation et la nationalisation.

(a) Les premiers efforts du Bloc dans le domaine économique auront pour objet la conservation et en certains cas la restauration de l'initiative privée, en particulier sous sa forme individuelle. Les grands trusts, les entreprises hautement centralisées tendaient à supprimer le petit et le moyen commerce, la petite et la moyenne industrie, en même temps qu'à centraliser toute l'activité économique dans les grandes villes. Par toute une série de mesures qu'il est impossible d'énumérer ici, (nous renvoyons à notre programme), nous entendons décentraliser l'industrie dans la mesure du possible, favoriser les entreprises de moindre envergure qui sont économiquement viables, rendre plus facile l'accession à la propriété immobilière, etc.

Dans le cas des entreprises individuelles, nous encouragerons le développement des associations professionnelles en concédant à de telles groupements l'exécution de certaines mesures tendant à améliorer leur situation.

(b) Là où l'entreprise individuelle reste impuissante, nous encouragerons le recours aux coopératives, à ces institutions bienfaisantes, nées de l'expérience des modestes et d'une formule aussi féconde qu'universelle. Le système coopératif combat aussi efficacement la dictature de l'Etat que la dictature capitaliste. Dans ce domaine, les interventions gouvernementales doivent être prudentes car il leur faut respecter dans la coopérative son caractère essentiel d'institution libre. Mais le Bloc entend mettre sur pied un vaste programme d'éducation populaire, il apportera son appui en finançant certaines coopératives, (cités-jardins, fabrication d'instruments aratoires, coopératives d'électricité et de téléphone, etc, etc.)

(c) Autant que possible, nous entendons laisser la grande industrie à l'initiative privée, mais nous l'empêcherons de former des cartels et des monopoles abusifs. Nous reviserons sévèrement la loi des compagnies de manière à augmenter la responsabilité personnelle des membres des Conseils d'administration, et à supprimer les manoeuvres que favorisent trop souvent un nom d'emprunt ou l'anonymat; nous interdirons et ferons disparaître progressivement les "holding companies". Et en l'absence d'une organisation professionnelle, l'Etat, selon nous, devra temporairement exercer une règlementation efficace, par le moyen de Commissions indépendantes de la politique, et dotées de pouvoirs effectifs. Nous verrons à ce que les intéressés,— patrons et ouvriers— soient dûment présentés dans ces commissions, et à ce que la politique de ces organismes tende à provoquer l'organisation des entreprises règlementées en vue de réaliser les associations professionnelles qui se substitueront finalement à elles dans la tâche des règlementations nécessaires.

(d) Dans certains cas exceptionnels, étant donné l'état d'urgence national et l'inefficacité des institutions actuelles pour pallier à ces désordres, nous n'hésiterons pas à recourir à la nationalisation. Prenons comme exemple le cas des entreprises hydro-électriques de la province de Québec. Leurs abus ont été depuis longtemps mis en lumière (on vient d'assister au nouveau scandale de la Shipshaw): elles exploitent à leur profit exclusif nos ressources naturelles et sont une utilité publique; enfin l'on ne saurait aménager coopérativement les immenses pouvoirs d'eau. Le Bloc se déclare donc en faveur d'un monopole provincial pour la production et la transmission de l'électricité. Quant à la distribution, il la confiera autant que possible aux coopératives et aux municipalités, et il procédera à une intense politique d'électrification rurale.

IV. Il vans sans dire que nous ne saurions détailler ici toute notre politique ouvrière. Nous devons nous contenter d'énumérer les principales mesures: rajustement des salaires, système généralisé et obligatoire d'allocations familiales, système approprié de sécurité sociale, politique du logement qui comporte la démolition systématique et graduelle des taudis et l'aménagement d'habitations familiales, etc, etc. Nous ferons en sorte de réaliser toutes ces mesures avec la coolaboration des organisations syndicales. Nous appelerons également les patrons à mettre sur pied des organismes syndicaux qui leur permettront de participer, avec les ouvriers, à cette vaste réorganisation de notre structure sociale.

21. Croyez-vous que l'entreprise privée devrait jouer un rôle prépondérant dans notre système économique, ou favorisez-vous la propriété publique de même que le fonctionnement public pour assurer la production?

Réponse: Comme il a été affirmé plus haut, nous croyons que l'initiative privée doit jouer le principal rôle dans notre système économique. Mais quand les intérêts privés deviennent à ce point déraisonnables que la nationalisation apparait comme un moindre mal, le Bloc entend recourir à la nationalisation: il fera en particulier dans le cas de certaines utilités publiques, surtout dans la province de Québec. Alors la province devra exproprier celles des utilités publiques dont l'administration est nuisible au bien commun.

22. Dans un cas ou dans l'autre, contrôleriez-vous les salaires industriels? Les conditions de travail? Les bénéfices?

Réponse: Les autorités fédérales et provinciales devraient fermement établir leurs droits, dans leurs domaine respectifs, de réglementer les salaires industriels, les conditions de travail et les profits. Quant aux moyens à prendre pour arriver à cette fin, on en trouve le principal exposé dans la réponse concernant la politique économique du Bloc (20).

23. Croyez-vous aux conventions collectives? si oui, obligeriez-vous les employeurs à conclure des conventions avec les représentants des employés choisis par eux?

Réponse: Oui, dans les deux cas.

24. Croyez-vous que les travailleurs devraient être libres de s'affilier à l'union de leur choix?

Réponse: Oui.

25. Croyez-vous aux internationales? Sinon, interdiriez-vous ou limiteriez-vous de quelque façon leur action au Canada?

Réponse: Nous sommes favorables à toutes les espèces d'unions ouvrières qui ne compromettent ni la souveraineté nationale ni l'ordre public.

26. Quel serait le rôle du gouvernement dans les relations entre patrons et ouvriers?

Réponse: Le rôle d'un conciliateur et d'un gérant, de façon que les principes de justice et de fraternité soient respectés, et pour protéger le faible contre les abus du fort.

27. Pourriez-vous résumer les principales propositions de votre politique agraire?

Réponse: Les deux principaux facteurs de la production agricole sont la terre et la famille. Pour la terre, le Bloc Populaire Canadien propose une vigoureuse politique de conservation et l'amélioration des sols arables de tout le Canada sous forme d'aide aux provinces pour le creusage et le nettoyage des cours d'eau naturels, pour le chaulage et la fertilisation des terres, pour le reboisement des sols de mauvaise qualité. Pour la famille a-

(suite à la page 7)

Merveilleuse cuisine de "Lacombe Home"

La cuisine du "Lacombe Home" est incomparable à celle de nos foyers parce que la famille est tout-à-fait différente. Chez-nous, quand la mère prépare des repas pour 7 ou 8 bouches affamées elle croit avoir beaucoup à faire, et c'est avec raison. Au "Home" lorsque 200 personnes s'attablent à chaque repas, les cuisinières croient elles aussi avoir eu leur part à faire— qui osera dire non? Cependant, si vous visitiez cette cuisine vous n'y trouveriez qu'une atmosphère de paix, chacune vaquant à son travail sans excitation, s'arrêtant pour répondre gracieusement et cordialement à vos questions.

Au son de la cloche pour les repas, des plats chauds et succulents sont tirés des réchauds, prêts à être servis. Les enfants ont-ils un pique-nique ou une fête? Immédiatement ils courent à la cuisine où une condescendance née de la charité répond à leurs désirs. Les cuisinières ne s'inquiètent pas d'avoir ou non le temps de préparer les repas. Le secret? spécialisation du travail, du système et de l'équipement.

"Donnez au charpentier de bons outils et il vous fera le travail que vous désiré". Les cuisinières du "Lacombe Home" peuvent se dire outillées pour la préparation des repas à servir. Il y a 16 ans, lorsque M. C.J. Duggan eut le bonheur de visiter la cuisine du "Home", en voyant le poële à charbon, se tourna vers la cuisinière et lui dit: "Comment pouvez-vous faire la cuisine avec un tel poële?" Alors, il s'assit, signa un chèque et le présenta à la supérieure — $3000.00. "Voici", dit-il, "c'est pour un poële électrique, avec réchaud et chambre à vapeur". Cet équipement fut une fortune pour les cuisinières, et est encore aussi bon malgré ses 16 années d'usure.

Trois religieuses sont en charge de la cuisine: Sr. Ange-de-la-Croix, chef cuisinière; Sr. Marie-Adélia et Sr. Thérèse-Bernadette, ses deux auxiliaires. L'une voit à la préparation des desserts tandis que les autres s'occupent du reste. Cette besogne vous surprendra peut-être un peu, mais vous ne le serez pas plus que Jeanne Couturier l'a été, il y a quelques mois. Une des cuisinières étant absente, Jeanne offrit généreusement ses services à Sr. Ange, disant: "Ma soeur, je puis vous aider". "Je puis faire la cuisine passablement bien même si je n'ai jamais fait de tartes". "Très bien", lui répondit Sr. Ange, "vous allez l'apprendre". "Il m'en faut 42 pour le dîner". Jeanne ceignit son tablier et se mit à la tâche.

Pour aider les religieuses il y a quelques fidèles compagnes et amies que nous ne devons pas oublier. Esther Blackmuir chargée de la laiterie depuis plus de 24 ans, et qui est d'une fidélité irréprochable. A chaque repas elles partagent les 20 récipients de lait et de crème pour les divers départements, donne la quantité de beurre nécessaire, voit à ce que 25 pains soient tranchés et distribués. Philomène Strong est encore aussi intéressée à la chambre à patates qu'il y a 32 ans. Chaque jour elle pèle 2 sacs de patates, prépare tous les légumes désirés. Pour elle, le département le plus important du "Home" est la chambre à patates. Aux heures de congé, un certain nombre d'enfants lui donnent, très volontiers, un coup-de-main, chacun peut définir le travail qu'il y a à faire. Il y a là pour eux l'entraînement d'assumer des responsabilités et d'apprécier la valeur du travail.

Et, ainsi, une belle tâche s'accomplit, les corps se développent, les santés se maintiennent, grâce aux dévouées cuisinières et à leurs repas appétissants.

Emile Vincent.

Pour rire

Le baramètre de Mimi

Mimi découpe un morceau de carton.

—Que fais-tu là? lui demande Charles.

—Un baromètre.

—Un baromètre! Comment t'en sers-tu?

—Je le mets sur la fenêtre.

—Et puis?

—Et puis, je le regarde: s'il est mouillé c'est qu'il pleut; s'il est sec, c'est qu'il fait beau.

* * *

Impertinence

Le professeur — Savez-vous qu'à votre âge, Washington était à la tête de sa classe?

L'élève— Oui, et quand il avait votre âge, il était président des Etats-Unis.

* * *

Leçon d'Histoire

Le professeur— Avez-vous entendu parler de Jules César?

L'élève— Oui, Monsieur.

Le professeur — Que croyez-vous qu'il ferait maintenant s'il était de ce monde?

L'élève — Il dirigerait un asile de vieillards.

* * *

Des fleurs

—Quel accueil ta femme t'a-t-elle fait?

—Elle m'a jeté des fleurs.

—Mais cet oeil poché, alors?

—Oh! elle avait oublié de retirer ces fleurs de leur pot!

* * *

Enfants terribles

—Dis, maman, ils portent sans doute des culottes, les anges?

—Pourquoi cela?

—Parce que papa met toujours des boutons de culottes à la quête!

* * *

Quiproquo

—Petit, cours à l'auberge dire à ton père que j'arrive avec une nombreuse société et que je retiens toutes les tables.

—Toute l'étable! Combien donc que vous êtes de bêtes?

Les catholiques et la crise du monde

L'Osservatore romano fait remarque dans un article récent que les catholiques ont une grande part de responsabilité dans la crise actuelle. Leur grande faute c'est leur coupable ignorance de la question sociale et des remèdes proposés par l'Eglise.

"Que de personnes, même catholiques, oublient quelle profondeur spirituelle, quelle délicatesse surnaturelle caractérisent nos relations avec Dieu. Volontiers elles accepteront une simple apparence de culte sans se préoccuper d'assurer ses assises sur la foi authentique et vraie. Que de personnes même parmi les catholiques croient ou se prétendent de bonne foi quand elles imaginent notre devoir envers l'ouvrier pleinement accompli lorsque nous nous sommes occupés de la brièveté de ses journées de travail ou de l'augmentation de son salaire, ou que nous lui avons facilité l'accès à quelque nouvelle forme d'assurance!

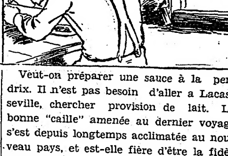
"Tout désirable que soit pour l'ouvrier une situation matérielle assurée, le niveau de sa vie d'homme n'en est pas plus élevé pour autant. Ces gens l'oublient. Pour que le progrès soit véritable il lui faut en plus le redressement spirituel, charpente fondamentale de ses libertés. On doit tenter à tout prix de christianiser le travail de l'ouvrier: que dans ce but on lui redonne le sens de sa dignité, l'esprit d'initiative, la joie dans le labeur et le sentiment de la responsabilité."

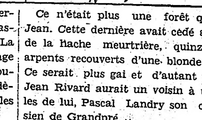
la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

"JEAN RIVARD"

(A. Gérin-Lajoie)







Comment se passent les dimanches après-midi à Louisville? A la chasse et à la pêche. Et c'est défendu d'arriver bredouille. Pierre Gagnon chante quand tous trois ils reviennent chargés de perdrix et de poissons. C'est Pierre qui est le cuisinier et c'est un élément qui compte dans le menu.

Veut-on préparer une sauce à la perdrix. Il n'est pas besoin d'aller à Lacasseville, chercher provision de lait. La bonne "caille" amenée au dernier voyage s'est depuis longtemps acclimatée au nouveau pays, et est-elle fière d'être la fidèle pourvoyeuse de la maisonnée dont les bouches sont bien aguerries.

Ce n'était plus une forêt qu'habitait Jean. Cette dernière avait cédé aux coups de la hache meurtrière, quinze de ses arpents recouverts d'une blonde moisson. Ce serait plus gai et d'autant plus que Jean Rivard aurait un voisin à trois milles de lui, Pascal Landry son co-paroissien de Grandpré.

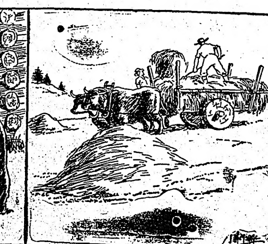
avec sa famille nombreuse, dont la bonne grosse Henriette, que Pierre Gagnon aimait à "étriver" après sa journée faite. Ainsi le serviteur marcherait sur les traces du maitre Jean Rivard avec sa Louise. La mère Landry ne lui avait-elle pas offert en badinant son Henriette!











Pour son jeune maitre Pierre Gagnon pouvait donner sa vie. Un jour à la fin d'août, Jean Rivard laisse ses compagnons pour aller examiner un champ de sarrasin, lorsqu'il vit un animal à poil noir, au museau fin, aux oreilles courtes: un ours. Que faire, armé seulement d'un couteau?

—"Pierre, Pierre!" Vains effort, la lutte s'engagea. Trois fois Rivard évita les bonds du fauve, mais avant de plonger son couteau dans sa gorge, il sentit s'enfoncer dans ses bras cinq ongles durs et crochus. Il roula par terre —"Tonnerre d'un nom s'-crie une voix essoufflée" Pierre d'un coup de hache abattait l'animal.

Cette ourse était mère de famille autrement elle n'eut pas bondi sur un homme. L'un des petits eut le sort de la mère l'autre plus frêle émut le coeur de Pierre qui l'amena au logis et l'éduqua au point de le faire danser au son de la "bombarde".

Joyeuse récréation pour les trois moissonneurs qui travaillaient d'un soleil à l'autre. Après le coupage du grain il fallait le rentrer à l'aide des boeufs et d'une grossière charette. Spectacle réconfortant de voir engrangés 80 minots de blé, 160 d'avoine, 60 de sarrasin, 10 de pois et 200 de patates.

La Survivance des Jeunes

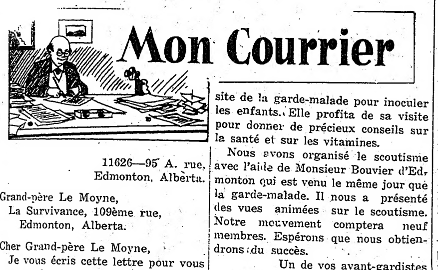
Comment les Caisses Scolaires vont-elles?

Mes chers enfants,

Grand-Père est content. Sa boite aux lettres est remplie de compositions et de jolies lettres de ses petits-enfants. Voyez: la page en est remplie aujourd'hui et il en reste beaucoup encore. Je tâche de faire plaisir à toutes les écoles; mais, vous comprenez bien, je ne pourrais pas publier une centaine de lettres et de compositions. Tout de même je mentionne tous les noms au tableau d'honneur. Et **tous auront droit au tirage** des petits livrets de chansons canadiennes. Je vais être obligé d'en acheter encore. Pour le mois de janvier, je donnerai au moins cinq livrets de chansons en prix, peut-être plus... si j'en ai encore.

Il y a quelque chose dont on entend pas parler beaucoup. Comment vos Caisses Scolaires marchent-elles? Est-ce que vous épargnez et déposez vos économies? Quelle est la meilleure caisse scolaire? Je serais bien en peine de répondre. Venez me le dire. Je m'intéresse à cela aussi.

Grand-Père Le Moyne



11626—95 A. rue,
Edmonton, Alberta.

Grand-père Le Moyne,
La Survivance, 109ème rue,
Edmonton, Alberta.

Cher Grand-père Le Moyne,

Je vous écris cette lettre pour vous envoyer les compositions de notre école. Je suis dans le grade huit. On chante toutes les chansons mises dans la Survivance. On aime beaucoup votre page des jeunes. L'année dernière on avait une entreprise de compositions. Dans notre classe on a une belle bibliothèque avec toutes sortes de livres français. Nous sommes très chanceux d'avoir un Grand-père comme vous, Monsieur Le Moyne, vous qui aimez tant les enfants.

Nous espérons vous garder longtemps pour qu'on aie une page pour les jeunes toujours. Nous ramassons des sous pour vous les envoyer.

Jeannine Tremblay est heureuse d'avoir gagnée un livret de la bonne chanson.

Une petite amie,
Edna Lessard.
Ecole Sacré-Coeur.

Falher, Alberta.

Bien cher grand-père,

Vous allez peut-être trouver que j'ai retardez à vous remercier pour votre beau cahier de la bonne chanson que vous m'avez envoyé. Je vous remercie beaucoup, car j'étais bien contente de recevoir ce beau cahier.

Je vais prier le bon Dieu pour vous cher grand-père. Je vous souhaite une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours.

De votre respectueuse petite fille
Florence Mercier.

Girouxville, Alberta.

Grand-Père Le Moyne,
Edmonton, Alberta.

Cher Grand-Père:

Mon premier mot, est un mot de remerciement pour le très beau chansonnier que vous nous avez envoyé, je vous remercie donc de la part de tous les enfants de l'école.

Le 12 janvier nous avons eu la visite de la garde-malade pour inoculer les enfants. Elle profita de sa visite pour donner de précieux conseils sur la santé et sur les vitamines.

Nous avons organisé le scoutisme avec l'aide de Monsieur Bouvier d'Edmonton qui est venu le même jour que la garde-malade. Il nous a présenté des vues animées sur le scoutisme. Notre mouvement comptera neuf membres. Espérons que nous obtiendrons du succès.

Un de vos avant-gardistes
Robert E. Gibeault
Président.

St-Paul, Alta.

Cher Père Le Moyne,

Je me décide enfin de vous écrire car ça me faisait de la peine de ne plus revoir le petit journal des jeunes.

Je suis une petite fille âgée de douze ans appartenant à l'école St-Edouard et j'aime beaucoup lire le français.

Pour ma part je vous envoie 10 sous
Votre petite amie fidèle
Rachelle Girard
St-Paul, Alberta.

Pensionnat de l'Assomption,
Edmonton, ce 21 jan. /44

Cher grand-père,

Notre résolution pour l'an 1944 est de répondre à votre désir en prenant part aux concours de la Survivance. Nous aimons à avoir notre petit coin dans le journal et nous le lisons fidèlement mais produire des articles hm! que ce doit être difficile! Merci de votre intérêt et vive notre grand-père!

Les élèves du Grade 7.

"Balle au panier"

Le sport que j'aime mieux c'est la balle au panier. Les chefs choisissent des équipiers chacun leur tour, et nous commençons à jouer. Le chef choisit une personne pour être dans le centre, deux pour être gardes et deux autres pour les côtés. La balle au panier est un bon sport pour toutes les jeunes filles, c'est aussi un bon passe temps et excellent pour la santé.

Lorraine Therien.
Ecole St-Paul.

"La pêche"

La pêche est un sport très amusant. Nous allons dans un bateau sur le lac et jetons nos lignes à l'eau. Après ces lignes nous avons des vers pour attirer les poissons. Les poissons vont manger les vers et se prennent dans les crochet qui sont au bout de la ligne. Il y a aussi des fillets que nous jetons à l'eau. Ces fillets sont faits presque comme un filet de tennis. Les poissons vont se prendre dans les fils et ne peuvent plus se déprendre. Après ces fillets sont des flottes pour tenir les fils sur l'eau. Nous pouvons tuer aussi les poissons avec la "vingtdeux". Quand nous voyons un poisson nous tirons dessus. Et quel bon plat pour dîner que du bon poisson frais.

Arthur Ouellet.
Ecole Saint-Paul.

Devinettes

1. Qu'est-ce qui ne demande jamais de questions et cependant exige beaucoup de réponses?
2. Quel est le plus grand champ du monde?
3. Qu'est-ce que vous brisez rien qu'à le nommer?
4. Pourquoi le conducteur d'un train fait-il un trou dans votre billet?
5. Qu'est-ce qui vous appartient dont les autres se servent plus souvent que vous?
6. Où peut-on toujours trouver le bonheur?
7. Quel est le mot le plus agréable du vocabulaire d'une femme?
8. Qu'est-ce qui n'a ni chair ni os cependant a quatre doigts et un pouce?
9. Pourquoi Adam a-t-il mordu dans la pomme qu'Eve lui a présentée?

REPONSES

1. La cloche de la porte. — 2. Le champ d'action. — 3. Le silence. — 4. Pour vous laisser passer. — 5. Votre nom. — 6. Dans le dictionnaire. — 7. le dernier. — 8. Un gant. — 9. Parce qu'il n'avait pas de couteau.

Mon sport favori

Le jeu que j'aime le mieux c'est faire des bonhommes de neige. On fait des boules de neige, et on met des yeux, des bras, un chapeau et un balai pour faire ses bras, et des charbons noirs pour les yeux. J'aimerais bien avoir des patins pour patiner. C'est un bon amusement. On patine avec la musique. C'est un bon exercice. Ca nous fait prendre l'air frais. On devient de belles joues roses. Si j'avais des patins, j'irais patiner après l'école de quatre heures à cinq heures et demie. Le soir, j'aurais un bon appétit au souper. J'aime à jouer avec d'autres. Je joue après l'école et le samedi.

Albina Genest.
Grade 4.
Edmonton, Alberta.

"Patinage"

Je me rappelle il y a dix ans passés lorsque je mis ma première paire de patins. Je me croyais savoir patiner mais lorsque je mis mon pied sur la glace, à tout instant je tombais lourdement. Après plus d'une heure je me mis à penser que les champions ont commencé comme moi à patiner, avec plusieurs chutes et après quelque temps ont réussi à patiner et après des années de pratiques sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui.

J'ai continué à patiner un peu tous les jours et j'ai pu me tenir sur mes pieds. Je vous dis que je ne peux pas patiner souvent car je n'ai pas le temps, mais quand je peux je patine.

J'aime surtout le patinage car il développe les muscles et surtout une bonne santé et une bonne santé met la gaieté dans une famille.

Roland Tailleur.
Morinville

"Le piano"

C'est difficile pour moi de dire quel est mon sport favori.

J'aime à peu près tous les jeux. Celui qui me satisfait le plus ne se joue pas au dehors mais dans la maison à toutes les saisons. J'aime donc à jouer... sur le piano.

Quand tous les enfants crient dehors aux éclats en patinant, en courant, en sautant je ne préfère pas être avec eux autres. Le piano m'attire plus parce que j'aime cela. J'aime la musique, c'est si beau. Elle fait du bien à soi et aux autres.

Des fois ça fait oublier les peines. Oui nous passons des belles heures près du piano!

Bernadette Brodeur.
Falher.

La balle au camp

Mon sport préféré est la balle au camp. Il est très amusant pour les jeunes comme pour les plus âgés. Surtout pour les étudiants, il y a beaucoup d'exercices, alors c'est justement ce qu'il nous faut, de l'énergie, pour étudier! Donc, envoyons fort les étudiants, jouons en plein air, faisons des exercices et nous aurons la santé voulue pour continuer nos études, afin d'atteindre pleinement notre idéal.

Angèle Désaulniers.
Ecole St-Paul.

"Le patinage"

"A la bonne heure, les filles, on va patiner! Hurrah!"

Toutes se dépêchent pour aller prendre ou bon air, on voit la belle procession d'élèves heureuses se placer sur la glace. Quelques unes font des zigzags, d'autres des tourniquets, les plus habiles tracent de belles courbes; puis viennent les exercices de vitesse, c'est à qui ferait mieux; même celles qui le plus souvent sont assises sur la glace ne se découragent pas.

En ai-je dit assez pour vous convaincre que mon sport favori est le patinage?

Rose Marie Leblanc.
Couvent de l'Assomption.
Edmonton.

"Le Ski"

Le ski est mon sport favori parce que nous pouvons être plus en santé lorsque nous passons des journées à jouer en plein air. Puis de monter sur les hautes côtes de l'Alberta puis de sauter en bas et de remonter ainsi de suite. Il faut aussi que je mentionne que nous rendonnons en arrière des "cutters" et des "sleighs" surtout quand on saute et tombe en arrivant près des cayots. Je ne voudrais pas changer mon sport pour aucun autre sport.

Marianne Dupré.
Bonnyville.

Mes petits amis m'écrivent

Voici les noms de tous mes petits enfants qui m'ont écrit des lettres ou envoyé des compositions depuis quelque temps:

St-Paul: Lorraine Thérien, Thérèse Déry, Arthur Ouellet, Rose Tremblay, Angèle Desaulniers, Rachelle Girard.

Morinville:
Roland Tailleur, Norman Chalifoux, Eugénie Desnoyers, Valérie Gosselin, Antoinette Boissonneault.

Girouxville:
Cécile Giroux, Gertrude Rémillard, Jeanne d'Arc Boisvert, Cécile Brochu, Jean Dumont, Henri Paul Blanchette, Betty Bertrand, Normand Gibeault, Annette Giroux, Claire Deslauriers, Robert E. Gibeault.

Edmonton: (Couvent de l'Assomption)
Elèves du Grade VII, Rose-Marie Leblanc, Marie-Claire Hébert, Claire Pépin.

Bonnyville:
Marianne Dupré.

Vegreville:
Camille Goutier.

Falher:
Florence Mercier, Paulette Despins, Cécile Aubin, Yvette Maure, Eveline Ethier, Jana Poirier, Guy Roy, Alberta Nadeau, Dorine Choquette, Hector Lemire, Rosario Maure, Hector Comeau, Lydia Houde, Bernadette Brodeur, Marcel Aubin, Estelle Aubin, Paulette Lavoie, Réal Lambert, René Turcotte, Florient Brien, Jean Campbell, Alma Houde, Emella Morin.

Edmonton: (Ecole du Sacré-Coeur).
René Prince, Albina Genest, Pauline Demers, Jeannine Tremblay, Léo Boisvert, Arthur Lacerte, Narcisse Lavallé, Laurette D'Aoust, Solanges Roberge, Esther Old.

—L'esprit ne s'élève pas sans que le coeur y gagne; il est difficile de mieux connaître le bon, le beau, le vrai, sans les aimer davantage.

Laboulaye.

"La glissade"

Mon sport favori est de glisser. Je le préfère à tous les autres jeux, il nous donne de l'exercice et nous avons du plaisir. Ses avantages sont: que nous ne nous faisons pas mal sur une glissoire et nous jouons bien. Je trouve que ce jeu est bien attirant; il est aussi favorable à la santé; on respire du grand air et on s'amuse beaucoup; on peut y amuser les petits enfants aussi quand on en a soin. C'est facile à se faire une petite glissoire, et ça ne coûte pas cher.

Paulette Despins.
Falher.

"Le patin"

Pour moi l'hiver est la plus belle saison de l'année. Qui oserait en douter? On peut patiner, et patiner est un plaisir! Cela donne de l'exercice. Les docteurs recommandent l'exercice au grand air, tant et plus. Alors pourquoi rester enfermé au coin du feu alors qu'on est si bien à glisser sur la glace. Cela est bon pour les belles filles qui ont peur d'avoir froid. Aussi faut voir comme elles sont souvent malades.

Tous les jours après l'école aussitôt que j'ai fini de manger ma tartine de confitures, je mets mes patins. Cinq minutes y suffisent ordinairement. Ensuite je m'élance vers la patinoire. Pendant une demi-heure ou plus, je patine en jouant avec mes compagnons. Mon rêve serait de jouer au gouret. Mais je n'ai ni bâton, ni rondelle. Peut-être que le Petit Jésus m'en apportera l'année prochaine pour Noël. J'espère! En attendant, au revoir.

Camille Goutier.
Vegreville

M. Maxime Raymond répond à des . . .

(suite de la page 6)

gricole, le Bloc Populaire Canadien propose de lui assurer un niveau de vie au moins égal à celui de l'ouvrier spécialisé ou du petit entrepreneur industriel en soutenant les prix des produits agricoles pour les empêcher de tomber en bas du coût de production, en cherchant sur le marché national et sur les marchés d'exportation des nouveaux débouchés.

Le Bloc se propose en particulier d'assurer aux familles agricoles des avantages particuliers pour l'établissement de leurs enfants, et les mêmes facilités d'instruction qu'aux familles urbaines, par la création d'écoles complémentaires dans chaque village pour les fils de cultivateurs. Il encouragera très spécialement les oeuvres professionnelles agricoles.

28. Favorisez-vous le contrôle du marché pour les produits naturels? La fixation des prix de la ferme en temps de déflation? Des octrois ou d'autres encouragements pour la production spécialisée ou l'amélioration de l'élevage? D'autres secours à l'agriculture?

Réponse: Le Bloc Populaire Canadien favorisera le contrôle de la vente des produits agricoles par des commissions non pas gouvernementales mais dirigées par des représentants des producteurs, des intermédiaires et des consommateurs. Ce sera en quelque sorte l'application, dans le domaine agricole, du principe du contrat collectif qui contribue à mettre de la paix et de la justice dans les relations industrielles. En même temps, il favorisera l'essor du mouvement coopératif, allant jusqu'à aider financièrement les coopératives à s'organiser pour faire échec aux grands monopoles qui pèsent si lourdement sur l'économie de l'agriculture, entre autres celui des abattoirs, celui des instruments aratoires et celui des engrais chimiques.

29. Etes-vous favorable à l'accroissement de la liberté du commerce international par l'abolition des barrières tarifaires ou continueriez-vous le régime de la protection des industries nationales? Augmenteriez-vous la production?

Réponse: Nous n'avons aucun préjugé concernant l'une ou l'autre des théories qui ont cours en matière de relations économiques internationales: protectionnisme et libre-échange. Nous estimons que la politique douanière doit reposer davantage sur les réalités nationales que sur des idées préconçues. Nous appliquerons donc au Canada la politique douinière la plus conforme à ses intérêts. En pratique, nous favoriserons autant que possible la liberté des échanges internationaux, principalement sous forme d'ententes entre pays, mais nous n'hésiterons pas davantage à accorder aux industries qui sont nécessaires à la prospérité du Canada la protection qu'il leur faut. Dans le domaine international, nous entendons traiter sur une base de réciprocité et nous supprimerons certainement les tarifs préférentiels unilatéraux. Dans le domaine national, nous entendons bien n'accorder aux industries que la protection dont elles ont besoin, et abaisser tous les droits qui permettent les profits exorbitants.

30. Le Canada devrait-il conserver et développer sa propre marine marchande?

Réponse: Oui, pour ne dépendre de personne et expédier lui-même ses marchandises à l'étranger, le Canada devrait posséder sa propre marine marchande.

31. Devrait-il fournir sa propre protection navale pour sa marine marchande?

Réponse: La solution de ce problème dépend en grande partie de la sorte de paix internationale que nous connaîtrons après la guerre. Si jamais la nécessité d'une flotte de guerre se fait sentir, nos vaisseaux devront cesser d'être qu'un complément de la flotte britannique. Le Bloc s'oppose à fond à l'idée d'une flotte qui serait canadienne en temps de paix, et britannique ou impériale en temps de guerre.

32. Pensez-vous que le Canada devrait avoir son propre drapeau national et son hymne national? Si oui, avez-vous quelque recommandation précise à ce sujet?

Réponse: Oui. Dans le cas de l'hymne national, nous possédons déjà l'O Canada. Pour choisir un drapeau national, nous demanderions les suggestions d'une commission extra-parlementaire, qui comprendrait des professeurs d'Université.

33. En résumé, qu'entrevoyez-vous pour l'avenir du Canada comme nation?

Réponse: L'indépendance.

HISTOIRE DU CANADA

"La guerre de 1812"

Trois mois après le départ de Craig arriva à Québec son successeur Sir George Prévost, ancien militaire suisse d'origine, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. C'était un homme sage, modéré, possédant cette droiture et cette impartialité qui seules pouvaient ramener le calme dans les esprits.

En arrivant, Sir George Prévost travailla à faire oublier les anciennes animosités, et à s'attacher les Canadiens par une entière confiance en leur fidélité. M. Bédard, si maltraité par Craig, fut nommé juge des Trois-Rivières, et M. Bourdages, colonel de milice. Bientôt la plus grande sympathie s'établit entre le peuple et lui. Aussi obtint-il tout ce qu'il demanda pour la défense de la province en cas d'une rupture ouverte avec les Etats-Unis. Le parlement vota libéralement l'argent nécessaire, autorisa le gouverneur à lever 2,000 hommes de troupes, et, en cas de besoin, à mettre sur pied toute la milice disponible.

Prévost chercha encore à regagner les bonnes grâces du clergé, qu'il croyait mal disposé à l'égard du gouvernement, par suite des tentatives imprudentes de Craig. Il eut plusieurs entrevues avec Mgr Plessis. Celui-ci profita de ses bonnes dispositions pour faire reconnaître pleinement l'existence légale du catholicisme en Canada; et, comme Prévost manifestait le désir de savoir sur quel pied il serait convenable de mettre les évêques catholiques, Mgr Plessis lui présenta (1812) un mémoire dans lequel il exposait ce qu'étaient les évêques avant la conquête, ce qu'ils avaient été depuis, et ce qu'ils devaient être à l'avenir pour l'avantage du gouvernement et de la religion.

Guerre avec les Etats-Unis

On apprit, à Québec, le 24 juin, que les Etats-Unis avaient déclaré la guerre à la Grande-Bretagne. Quoique le Canada fût, jusqu'à un certain point, préparé pour la défense, on crut devoir adopter de nouvelles mesures de sûreté; il fut ordonné à tous les citoyens américains qui se trouvaient en Canada, de quitter la province dans quatorze jours ou de prêter serment de fidélité. Les chambres furent une seconde fois convoquées, et de nouveaux secours pécuniaires furent accordées au gouverneur.

Les troupes américaines devaient attaquer le Canada par divers endroits. Le général Hull, gouverneur du Michigan, s'avança, du côté de l'ouest, jusqu'à Détroit avec un détachement d'un peu plus de 2,000 hommes, auquel on avait donné le titre pompeux d'armée de l'Ouest, traversa la rivière, et vint camper à Sandwich. Avant qu'il eût rien fait d'important, le général Brock gouverneur du Haut-Canada, prorogea le parelment, et marcha à sa rencontre avec environ 300 réguliers, 400 miliciens et 600 sauvages. Hull, dont les forces après un mois d'inaction, avaient été encore réduites par la maladie et par d'autres causes, crut plus prudent de repasser le fleuve, et alla s'enfermer dans le fort de Détroit. Brock le suivit, et parut inopinément devant le fort. Le général américain, déconcerté, se rendit prisonnier sans coup férir avec son armée. Détroit, avec tout le territoire du Michigan, tomba ainsi au pouvoir des Anglais, qui firent un butin considérable.

L'armée du centre, commandée par le général Van Renselaer, ne fut prête à prendre l'offensive que vers la fin de l'été, et réussit, le 13 octobre au point du jour, à s'établir sur les hauteurs de Queenston, malgré le feu de l'artillerie anglaise. Le général Brock accourut avec 600 hommes seulement, pour arrêter la marche des ennemis, rallia les grenadiers en désordre, et les conduisit lui-même à la charge; lorsqu'il fut atteint d'une balle dans la poitrine et mourut de sa blessure. Le combat dura encore quelque temps; mais il fut impossible de déloger l'ennemi. Les Anglais attendirent alors leurs renforts. Le général Sheaffe cerna la position des Américains, les mit en désordre et les força à poser les armes au nombre de près de 1,000 hommes.

Il ne restait plus que l'armée du nord, composée de 10,000 hommes et commandée par Dearborn; quoiqu'elle fût plus forte que les autres, elle ne fut pas plus heureuse. Comme Dearborn était en marche pour se rapprocher de Montréal, il trouva que le Major Salaberry s'était fortifié à la rivière Lacolle. Le matin du 20 novembre, 1400 fantassins et quelques cavaliers, passèrent la rivière en deux endroits à la fois pour cerner une des gardes avancées de Salaberry; mais, arrivées de l'autre côté, au milieu de l'obscurité, les deux divisions se prirent réciproquement pour l'ennemi, et se fusillèrent si bien que les troupes canadiennes n'eurent qu'à les laisser faire. Cette malheureuse méprise, et l'arrivée de nouveaux renforts du côté du Canada, déterminèrent la retraite de Dearborn.

Revue de la semaine

British United Press

Le journal moscovite Pravda a publié aujourd'hui un rapport inquiétant envoyé par son correspondant du Caire. Ce journal, considéré comme l'organe officiel du gouvernement soviétique, rapporte dans cette dépêche que deux fonctionnaires supérieurs anglais ont conféré avec le ministre nazi des Affaires étrangères Joachim von Ribbentrop pour négocier une paix séparée avec l'Allemagne.

Naturellement cette nouvelle a été démentie à Londres où l'on dit que l'Angleterre ne peut signer de paix sans le consentement de ses alliés les Etats-Unis et la Russie. On n'a pas encore apporté de démenti officiel mais dans les milieux bien renseignés on refuse d'accepter ce rapport comme véridique. D'ailleurs le journal russe le présente sous forme de rumeur.

Tout indique que ce rapport soit erroné mais le ton de l'article et surtout l'autorité du journal qui le publie ne lui donnent pas moins un sens inquiétant. Le seul fait qu'un journal officiel publie ce rapport indique que l'on croit, à Moscou, la possibilité que ce rapport soit vrai. Il est évident que l'organe du gouvernement ne lancerait pas ainsi une rumeur sans y ajouter un sens précis.

Différend russo-Polonais

Le gouvernement soviétique a refusé catégoriquement la proposition du gouvernement polonais au sujet de la frontière russo-polonais.

On se souvient que le gouvernement de Pologne, en exil, à Londres ont prié l'Angleterre et les Etats-Unis de préparer des pourparlers entre les autorités polonaises et soviétiques pour régler définitivement cette question des frontières. Washinton et Londres avaient accepté d'un bon oeil la suggestion polonaise.

Un porte-parole polonais affirme que le refus de Moscou constitue une véritable rebuffade aux gouvernement américain et anglais puisqu'ils avaient accepté la proposition polonaise. Il ajoute que l'attitude de Moscou démontre que l'entente ne règne pas entre les trois grandes puissaces alliées.

Le War Office de Londres a permis aux journaux anglais d'apporter un démenti catégorique à la dépêche publiée dans Pravda annonçant que deux personnages officiels anglais ont rencontrer von Ribbentrop.

Les Communistes

Le secrétaire de la guerre anglais, Sir James Grigg, a déclaré à la Chambre des communes aujourd'hui que le War Office a refusé au Daily Worker, organe du parti communiste anglais, l'autorisation d'envoyer un correspondant auprès des forces armées alliées. Il a expliqué cette décision en accusant certains communistes de se soucier plus de leur parti que de la sécurité de l'Etat.

Russie

Au sud de Leningrad, les Russes affirment qu'ils ont encerclé les troupes allemandes dans une région d'une cinquantaine de milles carrés et qu'ils menacent de faire le même sort à une armée de 250,000 hommes qui se trouve dans un autre saillant. L'offensive a déjà eu pour résultats de dégager la ville assiégée de Leningrad et de libérer la flotte rouge de la Baltique. En Ukraine, les troupes du général Vatutine ont repoussé au nord de Kristinovka les contre-attaques allemandes qui visent à envoyer l'avance soviétique en direction de la Roumanie.

Italie

En Italie les Alliés viennent de lancer une autre invasion. Ils ont débarqué 50,000 hommes d'un premier coup à 16 mille seulement de Rome. Les renforcements, munitions, soldats continuent d'arriver. Ce coup a pris les Allemands complètement par surprise, et ils n'ont pas à date offert de résistance. Les Alliés menacent par le fait même de cerner toute l'armée allemande qui combat plus au sud. On peut s'attendre à de grands développements maintenant que la bataille va faire rage autour de la capital et de la Cité du Vatican. Qu'arrivera-t-il du Pape? C'est la question que se pose l'univers catholique.

Aviation

Une formidable armada de bombardiers britanniques et canadiens, reprenant contre le coeur de la production de guerre de l'Axe l'offensive préliminaire à l'invasion, a secoué de nouveau la ville de Berlin à l'aide de 2,000 à 2,500 tonnes de bombes, dans l'un des plus gros raids jamais exécutés contre la capitale allemande.

A propos du porc canadien

Ottawa.— Le ministre fédéral de l'agriculture, M. Gardiner, annonce une réduction du nombre des classifications en vigueur pour les porcs sur les marchés canadiens et l'abandon de la vieille politique d'établissement des prix par l'application des escomptes.

Les noces d'or de M. et Mme Oscar Nobert sont célébrées avec éclat à Bonnyville

Une fête des plus mémorables et touchantes s'offrit à notre population toujours avide lorsqu'il s'agit de faire appel à ses sentiments. L'occasion était la célébration des noces d'or de deux vénérables et chers paroissiens, M. et Mme Oscar Nobert.

La vie devrait se compter par les battements du coeur au lieu des jours. L'on pourrait presque supposer que l'outrage des années a pesé plutôt légèrement sur ces deux bons amis, mais qui supposera jamais les joies et les tristesses, les ambitions et les déceptions, les succès et les déboires de cinquante ans de vie conjugale. Nous connaissons assez M. et Mme Nobert et leur charmante famille pour être assurés que ce fut cinquante ans de devoirs accomplis, de dévouement mutuel qui ont rayonné dans leur entourage comme un exemple bienfaisant de fidélité d'hospitalité et d'amabilité qui ne s'est jamais démenti. Nous sommes heureux aujourd'hui, nous qui sommes honorés de nous compter du nombre de leurs amis et de leurs rendre le témoignage le plus loyal et le plus cordial.

M. et Mme Nobert ont vu leur union bénie de huit enfants, quatre fils et quatre filles tous établis en Alberta; d'autres moururent en bas âge. Julien, demeurant à Shouldice; Jean-Louis à Black Diamond; Ernest décédé il y a quelques années; Joseph, soldat de retour à Edmonton et Antoinette, Mme Arthur Gourdine à Edmonton; Jeanne, Mme Jos. Hamel à Bonnyville; Juliette, Mme Louis Cretin, à Cluny; et Florence, Mme Léo Ayotte de Dawson Creek. Ils ont un grand nombre de petits enfants.

M. Nobert, arrivé ici depuis 1935, s'est intéressé à nos activités paroissiales d'une manière très active et nous le trouvons à la tête de la Ligue du Sacré-Coeur, de l'A.C.F.A., et de la Caisse populaire qu'il dirige avec un rare jugement et une vigueur et un doigté prodigieux. Il ne manque jamais une assemblée malgré son grand âge et il serait difficile à remplacer malgré ses soixante et treize ans. Mme Nobert semble un peu moins alerte mais tous deux ont bien su prendre part à la danse des noces et savent encore s'acquitter de leurs devoirs domestiques.

Nos jubilaires sont originaires de Grand'Mère; ils vinrent à Cluny en 1918 et dans nos parages en 1935.

La journée débuta par une grand'messe en musique où notre chorale sous la direction toujours si zélé et artistique de M. J. Sylvestre et de Sr. Marie des Lys rendit avec âme une belle messe agrémentée d'un cantique d'occasion chanté par M. Sylvestre qui sut émouvoir toute l'assistance. Et que dire des chers jubilaires? La messe fut servie par quatre petits-fils: Maurice Nobert, Robert Gourdine, Raymond et Gaston Hamel. Le célébrant était M. le Curé Lapointe qui sut en même temps faire une allocution touchante et bien choisie faisant ressortir les qualités exemplaires des jubilaires. Le diner fut intime chez les vieillards et rehausser de la présence de M. le Curé et de M. le vicaire qui prononcèrent encore chacun un discours auquel M. Nobert répondit avec émotion et qui rappela tristesse et joie de la famille.

A l'occasion du diner des cadeaux des plus précieux furent offerts: Que dire d'un bouquet spirituel des enfants et faudrait-il dire fabriqué par les mains de fées des Soeurs du Précieux Sang d'Edmonton, le tout un bijou de bon goût, d'art et de richesse qui en font un souvenir incomparable pour lequel les jubilaires offrent leur plus chaleureux remerciements aux bonnes Soeurs et aux enfants. Aussi une invocation illustre et fort jolie offerte par Sr. Marie du Rosaire du Précieux Sang, une amie intime de la famille.

Les enfants contribuèrent aussi cinquante dollars présentées en une rosette de cinquante billets d'un dollar formant la décoration extérieure d'une couronne dorée ou figure le nombre cinquante en chiffre d'or.

Les amis de Bonnyville offrirent durant l'après-midi une adresse magnifique lue par M. Albert Dargis, préfet de la municipalité rurale et accompagné d'un billet de cinquante dollars dans un cadre doré et sur un fond argenté. M. Nobert dû contrôler son motion et put répondre avec le plus grand aplomb et dire dans des termes élégants ses remerciements cordiaux pour sa dame et pour lui. Une note qui émut plusieurs assistants fut l'allusion d'une amitié mutuelle toujours grandissante et que le plus chanceux sera encore celui des deux qui partira le premier.

Les enfants contribuèrent aussi un magnifique bouquet de roses Talisman toujours de mise pour la circonstance.

Les Soeurs de l'Assomption firent une visite aux jubilaires et leur exprimèrent de vive voix par Soeur Marie des Lys, supérieure et Soeur Marie David leurs respects.

La réception eut lieu à la résidence nouvelle de M. Josaphat Hamel où au-delà de soixante invités s'amusèrent, se régalèrent puis recommencèrent jusqu'à une heure très avancée. Quelle joie de voir les mariés prendre part à tous ces amusements. Que de beaux chants, et que dire de l'entrain qui anima ce groupe d'amis réunis et unis pour exprimer leur joie et leurs voeux à ces jubilaires qui, pour beaucoup, devaient figurer leurs vieux parents, qu'ils auraient voulu voir honorés de la même façon mais que souvent la mort avait enlevés trop tôt à leur affection. Et maintenant que leur vie décline et apparaît comme le crépuscule d'un beau jour alors que tout est doré par un soleil prometteur d'un heureux lendemain, nous prions Dieu de tout coeur qu'il en soit ainsi au jour où il lui plaira; mais qu'en attendant, dans leur vie, il leur accorde encore plusieurs années à notre affection, entourés de leurs enfants et de leurs amis.

La maison était décorée avec à propos et avec goût avec du papier doré. Remerciements chaleureux et sincères à tous et longue vie aux jubilaires.

Mme Dr. Sabourin, impuissante à prendre part à la fête, exprima par lettre, de la manière la plus charmante ses sentiments et ses voeux que seul, peut-être, par son chant elle aurait pu dépasser. M. et Mme Nobert lui en offre leur meilleurs remerciements.

Hommage aux hôpitaux catholiques

Toronto. — J.A. Mustard, ancien ministre presbytérien, a fait l'éloge du travail des hôpitaux catholiques, au cours d'une allocution où il parlait de la religion catholique romaine et de la religion presbytérienne. "Regardez par la fenêtre, le dimanche matin, et vous verrez les catholiques se diriger vers leur église, pendant que les presbytériens demeurent dans leur lit, trop paresseux pour se lever et assister à leur office". M. Mustard est visiteur des hôpitaux de la secte presbytérienne. Il a loué le travail des hôpitaux catholiques, disant que ce qui compte, c'est ce que l'on fait et non ce que l'on dit".

Observons le dimanche, jour du Seigneur

Directives de S. S. Pie XII

Pour beau qu'apparaisse le sanctuaire de la famille, il n'est pas l'église. Le dimanche doit devenir de nouveau le jour du Seigneur; la sainte messe, le centre de la vie chrétienne, l'aliment le plus sacré du repos physique et de la conscience chrétienne. Le dimanche doit être le jour du repos en Dieu, de l'adoration, de la supplication, de l'action de grâces; le jour où l'on expie les péchés commis au cours de la semaine précédente, où l'on implore lumière et force pour les jours de la semaine qui commence.

Le dimanche est le souvenir continuel de la résurrection du Seigneur. Ce jour-là l'homme doit sortir du chantier, quitter les champs et l'usine, où sa pensée monte difficilement vers Dieu. Le dimanche doit être le jour du repos physique et de l'élévation spirituelle. Il ne doit pas être le jour d'excès sportifs ni de jouissances effrénées, toutes choses qui épuisent et affaiblissent plus que le travail durant la semaine. Elles ne conduisent pas à Dieu, elles écartent plutôt de Lui.

N'est-il pas navrant qu'on montre parfois, le dimanche, des scènes et des spectacles qu'avec saint Augustin on pourrait nommer "une maladie, une peste des âmes, une subversion de toute probité et de toute pudeur?" Spectacles auxquels s'applique ce que le même saint Docteur disait des représentations immorales de son temps: elles n'auraient point été tolérées aux premiers siècles de la Rome antique, où l'on vivait plus naturellement et plus simplement. Le dimanche doit être le jour qui réunit la famille, non pas celui qui la disperse. Il doit être le jour de la lecture spirituelle et de la prière, et non celui de la dissipation.

Si le corps a besoin d'un pain matériel qui le soutienne, l'âme a besoin d'un pain supersubstantiel qui soutient, augmente et restaure la force qui, aux différents âges de la vie, est nécessaire pour persévérer dans l'exercice de la vertu et la victoire sur les passions. A ce repos spirituel, l'Eglise invite surtout le dimanche, jour de l'Eucharistie par excellence. L'obligation d'entendre la messe le dimanche est grave. Souvent, pourtant, les églises sont désertées par les hommes: on n'y voit que quelques pieuses femmes, des mamans pressées de revenir au plus tôt à leur foyer et à leurs enfants, de pieuses servantes qui se soustraient pour quelques instants aux travaux et aux soucis pour trouver la force qui les soutient dans les épreuves de leur condition sociale.

Il n'est pas digne d'un chrétien de se croire dispensé, pour un motif léger et insignifiant, de l'obligation d'entendre la messe le dimanche. On peut croire qu'il agirait autrement, s'il avait une idée claire, profonde et ardente du mystère eucharistique.

LEGAL

Mort tragique du jeune Roger Demers

Vendredi soir, un de ces télégrammes fatidiques annonçait à M. et Mme Joseph N. Demers la noyade de leur fils bien-aimé, Roger Demers, de la Marine Canadienne. La nouvelle de ce premier accident de guerre a plongé dans le deuil un nombre incalculable de familles et jeté la consternation aux quatre coins de la paroisse. Joseph Roger Demers, né à Legal le 29 septembre 1921, fréquenta l'école St-Emile puis aida son père dans les travaux de la ferme, jusqu'à son enrôlement dans la Marine, en novembre 1942. Après le cours initial suivi à Edmonton, il fut stationné à la côte du Pacifique, d'où il put revenir en congé de six semaines, aider son père, à l'époque des dernières semences. A la fin de ses études, il revint au mois de décembre, pour la dernière fois. Il venait à peine de prendre la mer quand la nouvelle de sa mort est arrivée. Le message officiel ne donne aucun détail. Excellent jeune homme, doué des plus belles qualités physiques et morales, d'une famille très estimée, sa disparition tragique, même en temps de guerre, créera un vide dans tous les coeurs. Les générations s'écoulent comme les ondes, les circonstances ont des retours; il y a vingt-cinq ans, son père, à peu près du même âge, revenait de la première guerre.



Roger Demers

Il laisse à Legal pour pleurer sa perte et chérir sa mémoire, son père M. Joseph N. Demers, marguiller en chef de la paroisse, sa mère, Mme Antoinette Demers, fille de M. Gédéon Demers, ses autres grand'parents, M. et Mme Napoléon Demers, sa soeur Annette, Mme Cléophas Boisvert, une soeur Pauline, et quatre frères, Roland, Armand, Maurice et le petit Richard. A vingt-deux ans, quand on est matelot, il est naturel de laisser aussi dans le deuil et le rêve, un coeur aimant de jeune fille. Elle aussi a sa part dans la sympathie unanime que la paroisse entière manifeste. En marge de ses amours, Roger écrivait fidèlement à son curé. Par exemple: "En lisant vos lettres, je me sens près de vous. Ce qui me tracasse, c'est que souvent je ne peux pas aller à la messe. N'allez pas croire que je ne m'occupe plus de religion; je fais mon possible dans mes prières."

Un service solennel sera célébré à Legal, lundi le 31 janvier à 10:30 h. pour le repos de cette belle âme d'enfant et la consolation de sa famille affligée.

"Parais, étoile salutaire;
"Chasse les ombres de la mort,
"Que ta bienfaisante lumière
"Me montre le chemin du port."

* * *

Lundi matin, les élèves de notre Ecole Supérieure ont fait célébrer un service, funèbre et militaire, en mémoire d'un des leurs, le Cpl Brian Fitzgerald, de Picardville, tué à la bataille d'Italie, le lendemain de Noël. Il était de la classe 1935-36; son confrère en uniforme, M. Arsène Morin était à côté du catafalque avec les parents du brave défunt. M. le curé chanta le service, assisté de M. le curé Marchand et de l'abbé Langevin. Les élèves exécutèrent la messe de requiem qui se termina par "O Canada" et "Dieu sauve le Roi", joués religieusement par M. Albert Graves. La famille Fitzgerald, tous les élèves et grand nombre de citoyens assistaient à la touchante cérémonie, où la mémoire de Roger Demers, enseveli dans l'océan, n'était pas absente.

Un feu désastreux à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe.— Un feu, qui a accumulé des dommages pour une valeur de $200,000, a détruit quatre magasins. Il a été mis sous contrôle après un combat de cinq heures et avec l'aide des pompiers de Montréal.

L'incendie a menacé un temps de conflagration tout un pâté d'immeubles au centre même de Saint-Hyacinthe.

McLENNAN

Mme Albert Morin est revenue d'une visite chez ses parents, M. et Mme Turgeon de Normandeau.

* * *

Mme Omer St. Louis est allée, pour une quinzaine, visiter des parents à Picardville.

* * *

M. Albert Jean, entrepreneur constructeur est parti avec M. C. Beauchamp, pour diriger des constructions de l'Alberta Rwys. Co. du côté de Peace River.

* * *

Le soldat J. Parent, fils de M. et Mme Parent de McLennan, est en congé chez eux pour quelque temps et à cette occasion, les membres de cette nombreuse famille se réunirent à la maison paternelle, dimanche dernier, pour fêter le retour du militaire.

* * *

Mme Vianney Limoges, employée à la maison "Giroux Frères", est partie vendredi soir pour Edmonton. Elle est allée à la rencontre de son mari qui revient d'outre-mer. Ce jeune aviateur a échappé plus d'une fois providentiellement à des dangers mortels dans sa carrière de bombardier. Etant à l'assaut de Dieppe, et à de nombreux raids en Allemagne et en Afrique, il fut assez grièvement blessé sur le sol Africain, et après de longues semaines de convalescence, il revient au pays, notre jeune héros canadien-français, à la grande joie de ses nons parents M. et Mme Urgèle Limoges de Girouxville, et de sa jeune épouse (Mariette Lessard) qui a tant prié pour sa sécurité et son retour.

* * *

La première partie de cartes, sur une série de cinq pour la saison, et suivie d'un bingo, a eu lieu dimanche soir à l'église. La salle était comble, et les assistants se sont bien amusés, tout en coopérant à une grande oeuvre diocésaine. Les résultats dépassèrent les espérances, et ce, grâce à l'entrain et à la générosité de tous ceux qui ont bien voulu s'y rendre. Un grand merci à tous. La soirée comme toujours se termina par un délicieux goûter.

* * *

(Proverbe)

Ca prend deux ans pour apprendre à parler; c'est à peu près vrai; mais ça prend soixante ans et plus, pour apprendre à se taire, c'est encore plus vrai.



Emissions françaises pour la semaine du 30 janvier au 5 février 1944.

Dimanche 30 janvier
10h.00 p. m. — L'Heure Dominicale
11h.15 p. m. — Les Commentaires de Jean-Louis Gagnon.

Lundi 31 janvier
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée

Mardi 1er février
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R.A. Benoit.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée

Mercredi 2 février
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 3 février
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Chanson Française se mettant en vedette les chansons de Lucienne Boyer et de Pills et Tabet. "Dans la fumée" — "On n'a pas besoin de la lune" — "Parlez moi d'amour" — "Qu'est-ce qu'on attend".
4h.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie de Madeleine Baratte.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 4 février
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 5 février
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9h.30 a. m. — Les Variétés Françaises de CBK.
4h.30 p. m. — "Il était une fois..." "L'émission à titre: "Le Rocher Percé"
5h.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons de Albert Viau et François Brunet. "Ne fais jamais pleurer ta mère" — "La Prière en Famille" — "De sa mère on se souvient toujours" et "La bénédiction".
10h.00 p. m. — François Rozet, diseur.

OPINION DU LECTEUR

Appréciations au sujet des "Calendriers"

On nous communique pour publication les quelques lettres suivantes reçu par le propagandiste des calendriers du Centre Canadien:

Librairie J.W. Pigeon,
Edmonton.

Cher Docteur,

Reçu votre calendrier hier soir, merci, félicitations pour votre campagne contre l'alcoolisme.

J.W. Pigeon.

* * *

Valleyfield,
ce 15 janvier, 1943

Monsieur,

Vos nombreux et intéressants envois auraient dû provoquer depuis longtemps un accusé de réception et un chaleureux merci de ma part.

Je vous demanderais de ne pas mesurer mon patriotisme à vous répondre, car il serait vraiment pitoyable, ce patriotisme, à ce compte-là.

J'ai des occupations comme tous d'ailleurs; je suis institutrice, je m'intéresse de près à l'Association des Inst. je suis des Cours aux heures de loisirs enfin, enfin, j'ai un programme chargé comme en ont tous ceux qui, de nos jours, ont un programme à réaliser. De l'ouvrage pour 28 heures par jour puis le soleil se couche sur la partie non exécutée et la vie continue.

Je suis avec intérêt et admiration tout le bel ouvrage de nos frères et soeurs de l'Ouest afin de conserver l'héritage français transmis par les pionniers des vastes plaines; souvent je me dis que nous autres du Québec nous avons eu qu'à récolter et c'est pourquoi, peut-être, nous nous sommes laissés arracher petit à petit des avantages que nos frères avaient chèrement conquis, et puis l'esprit de parti en politique, comme il nous fut funeste et combien il a contribué à nous diviser et à tué nos meilleures têtes parfois.

A l'école, je m'efforce de faire comprendre à nos étudiants un sain patriotisme basé sur de la fierté, de l'intelligente compréhension de ses droits et des droits des autres; je ne manque pas l'occasion de leur montrer qu'un peuple ne peut grandir qu'à condition que tous ceux-là qui le constituent soient décidés à grandir dans leur sphère, à avancer ne fut-ce que d'un pas, à donner leur coup d'épaule, et soient décidés à soutenir de toutes façons ceux-là des leurs qui excellent en leur métier, profession, art.

Vous m'excuserez pour vous avoir distrait à vos occupations par ces remarques plus ou moins décousues.

Avant de terminer, je tiens à répéter un nouveau merci et je vous prie de me croire

Votre obligée
Berthe E. Monette.

* * *

Vancouver.

Monsieur, je vous remercie beaucoup de votre beau calendrier tout en français et avec les poissons des jours maigre.

Je reçois la Survivance pas en mon nom car je l'ai payé avec Mme P. Buissière et nous la lisons chacun notre tour. Hier soir Mme Edmond Lavoie est venu veiller et elle a trouvé mon calendrier bien beau vu qu'il est français et catholique; et eux aussi ne boivent pas.

Mme Thomas Fournier.

* * *

St.Albert, 15 jan. 1944.

Cher Monsieur,

Nous avons eu grand plaisir à recevoir hier, votre beau calendrier et d'autant plus qu'il est français; car pour nous qui sommes français, c'est une grande vertu, aussi nous vous remercions beaucoup.

Pourrions-nous, à cette même occasion, vous dire comme nous sommes touchés de voir comment M. le Docteur Boulanger a toujours tenu et travailler pour la langue française dans l'Ouest, recevez nos félicitations et nos humbles encouragements.

Encore une fois, Monsieur, nous vous remercions beaucoup.

Monsieur et Madame M. Curial.

* * *

Gilbert Lessard
Watrous, 19 janvier, 1944.